


Biblioteka Jagiellońska
stdr0017987

Réimprimé sans changemens sur l'édition de 1669.

De l'Imprimerie de Fain, rue de Racine, N°. 4, place de l'Odéon
1821.

ESTAT DE L'EMPIRE DE RVSSIE, ET GRANDE DVCHE' DE MOSCOVIE.

AVEC

Ce qui s'y est passé de plus memorable et Tragique, pendant le regne de quatre Empereurs : à sçavoir depuis l'an 1590. jusques en l'an 1606. en Septembre.

Par le Capitaine MARGERET.

A PARIS,
Chez IACQVES LANGLOIS, fils, au Mont S. Hilaire, ruë d'Ecosse, aux trois Cramillieres.

M. DC. LXIX.
Avec Privilege du Roy.



L'IMPRIMEVR

AU LECTEUR.

LES mesures qu'à pris l'Empereur de Russie, ou Grand Duc de Moscovie, pour faire élire son Fils Roy de Pologne, l'envoy de ses Ambassadeurs à Vvarsovie, en Angleterre, Dannemark, Espagne, et depuis peu en ce Royaume, ayant porté plusieurs personnes curieuses à rechercher les Livres qui ont fait mention des estats dudit Empereur, celuy que le Capitaine Margeret mit au jour en l'année 1607. par le commande-

ment d'Henry IV. auquel il le dedia, m'a paru capable de les satisfaire, pour estre un fidel recit de ce qu'il a veu sous quatre Empereurs desdits Estats de Russie et Moscovie, en qualité de Capitaine de Cavallerie et de Commandant la premiere Compagnie des Gardes du Corps de Demetrius l'un desdits Empereurs, composée de cent Archers et de deux cens Albardiers : Mais n'ayant obtenu la permission de le réimprimer qu'à condition de n'y rien changer, je suis obligé de prier ceux qui ne s'attachent qu'à la politesse du langage, de considerer que l'Auteur faisoit profession de porter les armes, et qu'on ne parloit pas mieux de son temps.



AV ROY.

SIRE,

Si les Sujets de Vostre Maiesté qui voyagent en Pays éloignez, faisoient leurs Relations au vray de ce qu'ils y ont veu et marqué de plus notable, leur profit particulier tourneroit à l'utilité publique de vostre Estat : non seulement pour faire voir, rechercher et imiter ce qui est de bon et industrieux

chez autruy, estant tres-vray que Dieu a disposé toutes choses en sorte que pour mieux entretenir la societé entre les hommes, les uns trouvent ailleurs ce qu'ils n'ont pas chez eux : mais aussi cela donneroit cœur à nombre des ieunes gens oisifs et casaniers d'aller chercher et apprendre la vertu dans le pénible, mais utile et honorable exercice des voyages et des armes estrangeres, et leveroit l'erreur à plusieurs qui croyent que la Chrestienté n'a bornes que la Hongrie : Car ie puis dire avec verité que la Russie, de laquelle j'entreprends icy la Description par le commandement de Vostre Majesté, est l'un des meilleurs boulevards de la Chrestienté, et que cét Empire et ce Pays-là est plus grand, puissant, populeux et abondant que l'on ne cuide, et mieux muny et deffendu contre les Scithes et autres peuples Mahometans, que plusieurs ne iugent. La

puissance absoluë du Prince en son Estat le rend craint et redouté de ses Suiets, et le bon ordre et police du dedans, le garantit des courses ordinaires des Barbares. Apres donc, SIRE, que vos trophées et vostre bon-heur eurent acquis à Vostre Maiesté, le repos duquel la France iouyst à present; et voyant de là en avant mon service innutile à Vostre Maiesté, et à ma patrie, que ie luy avois rendu pendant les troubles sous la charge du Sieur de Vaugrenan à sainct Iean de Laune, et autres frontieres de vostre Duché de Bourgongne : i'allay servir le Prince de Transsylvanie, et en Hongrie l'Empereur, puis le Roy de Pologne en la charge de Capitaine d'une Compagnie de gens de pied : et finalement la fortune m'ayant porté au service de Boris Empereur de Russie, il m'honora du commandement d'une Compagnie de Cavalerie, et apres son decez Deme-

trius receu audit Empire me continua en son service, me donnant la premiere Compagnie de ses Gardes, et pendant ce temps i'eu moyen d'apprendre, outre la langue, une infinité de choses concernans son Estat, les Loix, mœurs et Religion du Pays, ce que i'ay representé par ce petit discours avec si peu d'affection, voire avec tant de naïfveté, que non seulement Vostre Maiesté, qui a l'esprit admirablement iudicieux et penetrant, mais aussi chacun y reconnoistra la verité, laquelle les anciens ont dit estre l'ame, et la vie de l'histoire. Si ce discours plaist à Vostre Maiesté tant soit peu, c'est mon unique contentement; puis qu'apres avoir daigné m'écouter, elle a agreable en outre de me lire, m'asseurant qu'il s'y verra des accidens bien remarquables, et dont les grands Princes peuvent tirer quelque profit, mesmes par l'infortune de mon maistre Demetrius;

arrivé avec grandes traverses à son Empire, élevé et bouleversé tout en moins de deux ans, et sa mort mesme suivie de ce mal-heur qu'aucuns le iugent avoir esté ou imposteur ou supposé: il s'y verra pareillement beaucoup de particularitez de cét Estat digne d'estre sçeuës, et toutesfois ignorées tant pour l'éloignement du climat, que pour la dexterité des Russes à cacher et taire les affaires de leur Estat. Ie supplie Dieu, SIRE, maintenir Vostre Maiesté en prosperité, vostre Royaume en paix, Monseigneur le Dauphin au desir d'imiter vos vertus, et moy au zele que i'ay tousiours eu de pouvoir par mes tres-humbles services meriter le nom,

SIRE,

de

Tres-obeyssant Sujet,
tres-fidèle et tres dedié serviteur de V. M.
MARGERET.



ESTAT DE L'EMPIRE de Russie, et grand Duché de Moscovie. 1606.

RVSSIE est un pays de grande étenduë, plein de grandes forests aux endroits les mieux habituez, du costé de la Lituanie et Liuonie, de grands marescages, qui sont comme remparts à la Russie. Elle est assez bien peuplée depuis *Narve*, qui est un Chasteau et Port de Mer, aux frontieres de la Livonie, appartenant au Royaume de Suede, jusques à *Archangel*, où Saint Nicolas, qui est un autre Port de Mer, éloigné l'un de l'autre, de quelques 2800. virst (Les 4. virst font une lieuë,) et depuis Schmolensqui (ville murée de pierres, au temps de Theodore Iuanevits par

Boris Ferdervits, lors Protecteur de l'Empire, sur les frontieres de Lituanie) jusques à Casan, environ de 1300. virst, de distance. Ce païs de Casan a esté autrefois un Royaume absolu de Tartarie, qui auroit esté conquis par les grands Ducs Basilius Iohannes, et son fils Iohannes Basilius. Le Prince du païs fut pris prisonnier dans ladite ville de Casan, par Iohannes Basilius, et est encore en vie en Moscovie; il s'appelle Tsar Simeon. Ladite Ville est battuë de cette fameuse riuiere de *Volga*, dans laquelle se rend la riviere de *Oca*. Les Sheremises habitent prés de ladite Ville. Au de là de Casan, est un grand païs, qui consiste du long de la *Volga*, (laquelle se va rendre en la mer Caspienne à Astrican) tout en campagnes, lesquelles ne sont peuplées: mais il y a quelque Chasteau basty sur ladite riuiere: Il y a de Casan à Astrican, quelques 2000. virst. C'est une Ville forte, laquelle est de plus grand commerce qu'aucune en tou-

te la Russie, et fournit presque toute la Russie de sel, et de poisson sallé: L'on tient que c'est un pays tres-fertile: car il se trouve entre Casan et Astrican, aux campagnes, force petits cerisiers, portans fruit en la saison, et mesmes quelques seps de vigne sauvage. Il se trouve en ladite ville de Astrican, beaucoup de bons fruits: et à l'entour se trouve la plante animale, de laquelle autrefois quelques Autheurs ont écrit, à sçavoir des Moutons qui croissent hors la terre, lesquels sont attachez à la racine, comme par un boyau de deux ou trois brasses au nombril. Ledit Mouton mange l'herbe à l'entour de soy, et puis meurt. Ils sont de la grosseur d'un agneau, la laine frizée: des peaux s'en trouve aucunes toutes blanches, et d'autres un peu picotées. I'en ai veu diverses peaux; Ce pays a esté conquis par Ioannes Basilius: Les Anglois y ont trafiqué durant sa vie, et de là en Perse. De delà la *Volga*, habitent les Tartares,

qui se nomment Nagaye. Outre ce, il y a une autre grande Province, subjuguée par Ioannes Basilius, laquelle ils appellent l'Empire ou Royaume de Siberie. Le pays est plein de bois, forests, et marescages. Il n'est encorés du tout découvert : l'on tient qu'il se joint d'un costé sur la grande riviere de Obo. De ce pays vient presque toute la Pelleterie ; comme Renards noirs, lesquels sont au pays mesme d'une grande valeur : Sabouline et Martres, lesquelles apportent de grands revenus aux Empereurs. L'on commence à cultiver ledit pays, qui se trouve assez fertile quand aux grains. L'on y a basty quatre Villes, ausquelles il y a quelques garnisons, pour tenir le peuple en sujettion, lequel est fort simple, de petite stature, en physionomie approchant des Tartares, dits Nagaye : à sçavoir de visage plat et large, le nez enfoncé, petits yeux, et fort bazannez ; ils portent les cheveux longs, peu d'entr'eux ayans barbe, habillez de Sabolline,

le poil en dehors, il y a trente ans qu'ils ne sçavoient que c'estoit de pain : Ce pays est le lieu principal où l'on envoye en exil la pluspart de ceux qui sont en disgrace du Prince ?

Du costé de la Tartarie, de ceux qu'ils appellent Krim, lesquels sont alliez avec le Turc, à l'aide duquel ils ont esté plusieurs fois en Hongrie, principalement en l'an 95. en cette grande bataille de Agria, depuis l'année 1593. jusques à present, il s'est basty plusieurs Villes et Chasteaux aux campagnes de Tartarie, pour empescher l'incursion des Tartares : mais ce pays n'est habité que jusques à Liven, qui est environ 700. virst de Mosco. De delà il y a diverses Villes, à sçavoir Borisof, Gorod, Zaragorod, et autres. Ce Zaragorod est pres de 1000. virst loin dudit Liven. Ces Villes se peuplent encores journellement : la terre se trouve fort fertile, mais ils n'osent cultiver qu'à l'entour des Villes. Ils tiennent ce

Zaragorod n'estre qu'à huit journées du grand Cam. C'estoit autrefois le rendez-vous des Tartares, lors qu'ils s'assembloient pour venir fourager l'Europe. Pour conclure, c'est un pays de grande estenduë; car il borde à la Lituanie, à la Podolie, au Turc, au Tartare, à la riviere d'Obo, à la mer Caspienne, puis à la Livonie, à la Suede, Norvegue, Terre-neufve, et mer Glaciale.

Ce pays est fort froid, j'entends à l'endroit le mieux habitué, du costé de Septentrion et d'Occident, comme nous avons touché cy-devant. Car aux campagnes de Tartarie, où le long de la Volga, de Casan, et Astrican, sur la riviere d'Obo, du costé d'Orient, sont regions fort temperées : Or aux susdites Provinces froides, il y fait six mois d'hiver; c'est à dire, qu'il y a tousiours de la neige jusques à la ceinture, et que l'on peut traverser toute riviere sur la glace : nonobstant il se trouve fort fertile, y ayant abondance de toutes

sortes de grains qu'avons en France, le seigle s'y seme au commencement ou à la my-Aoust, le froment et avoine selon la longueur de l'hiver, en Avril ou May, et l'orge sur la fin de May; il y a des fruits, à sçavoir Melons fort gros, meilleurs que j'aye mangé ailleurs, force concombres, et bonnes pommes, cerises, peu de poires et prunes. Il s'y trouve quantité de noisettes, fraizes, et semblables fruits : Il y a peu de pluye en esté, et par consequent point en hyver, à *Kolmengrod*, Archangel, et Saint Nicolas, comme aussi en d'autres lieux du costé de Septentrion, par l'espace d'un mois ou six semaines en esté; l'on y voit tousiours le soleil iour et nuit, et à la minuit on le voit deux ou trois brasses par dessus la terre. En hyver par l'espace d'un mois, il n'y a gueres de iour, à cause que le Soleil ne se voit point. Puis vous y avez de toute sorte de venaison et animaux qui se trouvent en France, hors-mis des sangliers. Car des cerfs,

biches et chevreux, il s'en trouve assez du costé d'Orient et du Midy, aux campagnes de Tartarie, et entre Casan et Astrican, il se trouve grande quantité d'Elend, dite la grande beste : par toute la Russie, les lapins y sont fort rares : les faisans, perdrix, grives, merles, cailles, et aloüettes, s'y trouvent en grande quantité, outre infiny autre gibier, mais de becasses il s'y en voit fort peu. Il s'y trouve en Aoust et Septembre grand nombre de gruës, cygnes, oyes et carnards sauvages en hyver. Ie n'y ay sçeu voir aucunes cicognes, qu'une seule, laquelle estoit toute noire. Les bestes devorantes sont ours blancs et noirs, desquels il y a grande quantité, des renards, desquels il y a de cinq sortes, et force loups, qui font grand dommage au bestail, à cause des grandes forests qui y sont; et outre ce, il se trouve en quelques endroits du costé de Septentrion des reins, qui sont moins gros que les cerfs, et portent de beaux et grands

rameaux. Leur poil est gris, tirant fort sur le blanc, leurs ongles bien plus fendus que ceux des cerfs. Ils servent de nourriture, d'habits et de chevaux, à ceux du pays; car ils en attellent un d'iceux dans un trainoir fait à propos, et vont plus viste qu'aucuns chevaux. Ils se nourrissent de ce qui se trouve soubs la neige la pluspart du temps. Tous les lievres y deviennent blancs en hyver, et en esté sont de la mesme couleur qu'en France. Il s'y trouve en esté et hiver des perdrix blanches, et des faucons, tiercelets, et autres oyseaux de proye. En toute l'Europe il n'y peut auoir de meilleurs ny de plus de diverses sortes de poissons d'eau douce qu'ils ont et en grand nombre, à sçavoir l'Estourgeon, Bellouga, Cetrina, Bieley Ribe, qui veut dire poisson blanc, un peu plus grand qu'un saumon, du sterlet, et de toute sorte qu'avons en France, horsmis des truites, et à bon marché, comme aussi toute autre sorte de viures. Car nonobstant cette gran-

de famine dont parlerons cy-apres, qui dépeupla presque tout le païs de bestail, i'acheptay sur les chemins à mon départ un agneau aussi grand qu'un de nos moutons en France ou peu s'en faut, pour dix denins, qui sont environ treize sols 4. deniers, et un poulet pour sept deniers tournois. Il n'y a point de chapons entr'eux sinon entre les estrangers. L'occasion d'un si grand marché est que chacune brebis a ordinairement deux et trois aigneaux, et lesdits aigneaux l'année suivante se trouvent meres d'autant d'aigneaux. Quant aux bœufs et vaches ils multiplient aussi extremement. Car il ne se mange point de veau en toute la Russie, veu que c'est contre leur religion. Puis ils observent quinze sepmaines de ieusne tous les ans outres le mercredy et vendredy de chaque semaine, qui fait pres d'un demy an. Ce qui rend la chair à bon marché, comme aussi les grains, desquels y a grãd nombre, veu qu'ils ne sortent du païs, et la terre

est si grasse et si fertile d'elle-mesme. qu'elle n'est jamais fumée, si ce n'est en quelques endroits. Et ainsi avec un petit cheval un enfant de douze à quinze ans labourera un arpent ou deux de terre par iour.

Combien qu'il y ait grande abondance de viures, et à bon marché, si est-ce que la commune se contente de fort peu. Car ils ne pourroient fournir à la despence, n'ayans nulle industrie, et estans fort paresseux. Car ils ne s'addonnent au travail, ains sont tellement adonnez à l'ivrognerie que rien plus. Leur principal breuvage quand ils se recreent est d'eau de vie et de medon, lequel ils font de miel qui leur vient sans labeur et en grande abondance, comme on peut juger par la grande quantité de cire qui se tire hors du pays annuellement. Ils ont aussi de la Cervoise et autres breuvages de peu de valeur. Tous indifferemment, tant hommes que femmes, filles et enfans, et les Ecclesiastiques autant

ou plus que les autres, s'adonnent à ce vice d'ivrognerie, sans mesurer leur portée. Car tant que le breuvage dure, lequel il leur est permis de faire à quelque feste principale en l'an, il ne faut pas espérer qu'ils cessent de boire iour et nuict iusques à ce qu'ils en voyent la fin. Ie parle du menu peuple, car pour les gentils-hommes ils ont liberté de faire tel breuvage que bon leur semble, et boire quand ils veulent.

On tient que l'extraction des grands Ducs a esté par trois freres sortis de Dannemarc, selon les Annalles de Russie, lesquels envahirent la Russie, Lituanie et Podolie, il y a environ huit cens ans, et Ruric frere aisné se fit appeler grand Duc de Volodimer, duquel sont descendus tous les grands Ducs en ligne masculine, iusques à Ioannes Basilius, le quel a premier receu le tiltre d'Empereur par Maximilian Empereur des Romains apres les conquestes de Casan, Astrican, et Sibérie.

Or quant au tiltre qu'ils prennent, ils pensent qu'il n'y en ait nul plus grand que celuy qu'ils ont, se faisans appeller Zar. Ils appellent l'Empereur des Romains *Tsisar*, qu'ils ont deriué de Cesar, et tous les Roys *Kroll*, à l'imitation des Polonois. Ils appellent le Roy de Perse *kisel Bascha*. Et le Turc *Veliqui Ospodar-tursk*, qui veut dire grand Seigneur de Turquie, à l'imitation de ce qu'on l'appelle grand Seigneur. Mais ce mot de ZAR, ce disent-ils, se trouve aux saintes Escritures. Car par tout où il est parlé de Dauid, ou de Salomon, ou d'autres Roys, ils sont appelez Zar Dauid, Zar Salomon, qui est comme nous interpretons, Roy Dauid, Roy Salomon, etc. Et ainsi retiennent le nom de Zar comme plus autentique, duquel nom il pleut iadis à Dieu d'honorer David, Salomon et autres regnans sur la maison de Iuda et Israel, disent-ils, et que ces mots Tsisar et krol n'est que invention humaine, lequel nom

quelqu'vn s'est acquis par beaux faits d'armes. A cét effect apres que Theodore Iohannes Zar de Russie eust leué le siege de devant Narve, laquelle il avoit assiegée, et que les deputez et Ambassadeurs de part et d'autre furent assemblez pour conclurre la paix entre la Russie et Suede, ils debattirent plus de deux iours sur le tiltre que Theodore vouloit avoir d'Empereur, les Suedois ne le voulans reconnoistre pour tel. Les Russes disent que le mot de Zar estoit encores plus grand que Empereur, et ainsi fut l'accord fait qu'ils le nommeroient tousiours Zar et grand Duc de Moscovie, chacune des parties pensant avoir trompé l'autre par ce mot de Zar. Le Roy de Pologne leur écrit tout de mesme. L'Empereur, comme faisoit la feuë Reyne Elizabeth. Et fait aussi le semblable le Roy de la grande Bretagne, le Roy de Dannemark, le grand Duc de Toscane, le Roy de Perse, et tous ceux de l'Asie lui donnent tous les

tiltres qu'il prend. Quand au Turc, veu qu'il ny a eu nulle correspondance n'y Ambassadeurs entr'eux de mon temps, ie ne sçay quel tiltre il luy donne. Ce Iohannes Basilius a eu sept femmes, ce qui est contre leur religion, laquelle ne permet d'en prendre plus de trois, desquelles il eut trois fils. Le bruit court qu'il tua son aisné de sa propre main. Ce qui se trouve autrement. Car combien qu'il le frappa du bout d'vn baston ferré d'une poincte d'acier carrée, lequel baston est en forme de crosse, nul ne l'osant porter que les Empereurs, qui est un baston dont iadis les grands Ducs recevoient hõmage du Tartare Diotkrim, il fut aucunemẽt blessé du coup, mais n'en mourut pas, ains quelque temps apres en un pelerinage.

Le second fils fut Theodore Iuanevits lequel succeda au pere. Le troisiesme fut de la derniere femme, laquelle estoit de la maison des Nagois, à sçavoir Demetrius Iohannes Vaislius ou Basilius, surnommé le Ti-

ran, n'estant asseuré de la fidelité de ses sujets, les éprouva en diverses manieres, mais la principale fut lors qu'il esleut au thrône imperial en sa place Zar Simeon, duquel est parlé cy-dessus, le fit couronner, luy resigna tous les tiltres de l'Empire; et se fit faire vn Palais tout contre le Château, se faisant appeller Veliqui Knes Moscoffqui. Il regna 2. ans entiers, depeschans tant les affaires du païs, que de tous Ambassadeurs et autres de dehors. I'entends apres luy avoir demandé conseil, lequel valoit autant que absolu commandement. Au bout de deux ans le deposa de l'Empire et luy donna de grands biens : Apres donc la mort de son fils aisné il maria son second fils, à sçavoir Theodore, à la fille de Boris Federvits, lequel estoit Gentil-homme d'assez bonne maison, que l'on appelle Devorenne Moscoffqui, lequel peu à peu s'acquit la grace de l'Empereur Iohannes qui deceda l'an 1584. en Mars. Apres son deceds luy succeda ledit Theodore à l'Empire, Prince fort simple, lequel s'amusoit plusieurs fois à sonner des cloches; ou la pluspart du temps en l'Eglise. Boris Federvits, estant pour lors assez aymé du peuple, et grandement favorisé dudit Theodore, s'entremit aux affaires d'estat, et estant subtil et fort entendu contentoit un chacun. Tellement qu'apres quelques murmures de deposer ledit Theodore pour sa simplicité, enfin fut Boris esleu protecteur du païs : Lequel dés-lors, comme l'on tient, commença à aspirer à la couronne, voyant que ledit Theodore n'avoit nuls enfans qu'vne fille, laquelle deceda aagée de trois ans, et à cét effet commença par bien-faits à attirer le peuple. Il fit murer la ville de Shomolentsqui cy-dessus nommée. Il fit clorre la ville de Mosco d'une muraille de pierres au lieu de celle de bois qui estoit auparavant : il fit bastir quelques Châteaux entre Casan et Astrican, comme aussi sur les frontieres de Tar-

tarie. Ainsi estant asseuré de la bonne volonté du peuple, et mesmes de la noblesse, hors-mis des plus clairvoyans et principaux, envoya en exil sous quelque couleur ceux qu'il pensoit lui estre les plus contraires. Puis envoya finalemēt l'Imperatrice, femme dudit deffunct Ioannes Basilius, avec son fils Demetrius Ioannes à Vglits, ville esloignée de 180. virst de Mosco. Car l'on tient que la mere et quelques autres Seigneurs prevoyant bien le but où ledit Boris tendoit, et sachant le danger que l'enfant pourroit encourir, parce qu'il estoit desia avenu à plusieurs Seigneurs envoyez en exil par lui, desquels plusieurs estoient empoisonnez par les chemins, trouverent moyen de le changer, et supposerent un autre en sa place. Apres il fit mourir encores plusieurs Seigneurs innocens. Tellement que ne se doutant plus de personne que dudit Prince, pour se dépetrer de tout, envoya à Vglits faire massacrer ledit Prince qui estoit suppo-

sé. Ce qui fut effectué par le fils d'un qu'il avoit envoyé pour Secretaire à la mere. Le prince estant aagé de sept ou huit ans, celuy qui fit le coup fut tué sur la place, et le Prince supposé fut enterré fort simplement. Les nouvelles arriuées à Mosco engendrent diverses pensées, l'on en murmuroit et parloit diversement. Boris estant averty du tout, fit mettre la nuit le feu aux principales boutiques et maisons des marchans, et d'autrespart en divers lieux pour leur tailler de la besongne iusques à ce que la r'umeur fust un peu passée et les esprits rassis. Il se trouva present pour donner ordre que l'on esteignit le feu, où il print tant de peine que l'on eust estimé le dommage luy importer de beaucoup. Puis ayant fait assembler tous ceux qui avoyent receu du dommage, apres leur avoir fait une longue harangue pour les consoler, et leur remonstrer le regret qu'il portoit de leur perte, leur promit d'impetrer de l'Empereur quelque re-

compence pour un chacun d'eux, à fin de pouvoir rebastir leurs maisons, et mesmes promit de faire bastir des boutiques de pierre, au lieu qu'elles n'estoient que de bois auparavant : Ce qu'il effectua, si bien qu'il rendit chacun content, et s'estimoient heureux d'avoir un si bon protecteur. Finalement ledit Theodore deceda en l'an 1598. en Ianvier : (aucuns disent que ledit Boris fut autheur de sa mort) Lors il commença plus que devant à briguer l'Empire, mais si sourdement que nuls que les plus clairs voyans s'en apperceurent, qui neantmoins ne s'y osoient opposer. Car il feignoit de briguer pour sa sœur; vefve de deffunt Theodore. Combien que ce soit contre les loix du pays, lesquelles ne permettent aucune, i'entend qui soit vefve des grands Ducs, ou Empereurs, viure libre, ains six sepmaines apres les funerailles, se rendre Religieuse en une Abbaye, mesme sembloit refuser ceux qui par le Conseil de l'im-

peratrice, venoient devant la porte, ou en la chambre du Conseil (en laquelle est libre à un chacun indiffe-remment, d'entrer pendant l'entre-reigne.) Il se fit donc prier d'accepter le titre d'Empereur, et les reprenant, leur remonstroit qu'ils avoient tort de se tant haster, que l'affaire meritoit une plus meure deliberation, que rien ne les pressoit, veu qu'ils avoient paix avec un chacun : et que l'Empire continueroit au mesme estat qu'il estoit au temps du deffunt, lors que luy-mesme en estoit le protecteur, iusques à ce qu'avec meur avis ils en eussent choisi un autre. La verité estoit neantmoins, que le pays n'avoit receu dommage en son temps, qu'il avoit augmenté le Tresor, outre les Villes, Chasteaux et forteresses qu'il avait fait bastir, mesmes fait paix avec tous leurs voisins, et pour ce vouloit deüement faire convoquer les Estats du pays : à sçavoir de chacune Ville huit ou dix personnes,

afin que unanimement tout le pays deliberast de celuy qu'on deuoit eslire, a quoy faire il falloit du temps. Car son desir (disoit-il) estoit de contenter un chacun. Pendant ce temps il fait courir le bruit que le Tartare venoit en personne pour fourager la Russie, avec de grandes forces, selon l'avis qu'il en avoit eu des prisonniers que les Cosacqs avoient amenez. Tellement que sur ses nouvelles, le peuple fut plus importun envers luy à le prier de recevoir la Couronne, surquoy apres plusieurs protestations faites, que c'estoit contre son gré qu'il l'acceptoit, veu qu'il y en avoit plusieurs issus de plus noble race que luy, à qui par droit la Couronne appartenoit plustost qu'à luy, et que sans cela il témoigneroit son affection comme pere du peuple, et avec autant de diligence aux affaires publiques, qu'il avoit fait auparavant. Mais puis qu'il voyoit que le peuple le vouloit ainsi, et qu'aucun autre ne s'en vouloit entremettre,

qu'il estoit content de se charger d'un si pesant fardeau. Apres avoir fait teste aux infideles, qui venoient avec une armée de cent mil hommes, pour ravager l'Empire, et leur avoir donné la loy, aussi bien qu'à tout le reste de leurs voisins. Déslors on le nomma par les tiltres de ses predecesseurs. Pour donc effectuer ce que dessus, il fit assembler les gens de guerre à Serpo, ville scituée sur la Oca, passage commun des Tartares qui est à 90. virst de Mosco où il s'achemina en personne, apres que sa sœur l'Imperatrice se fust renduë au Deuitsi Monasteri, qui veut dire, Cloistre des Vierges, située à 3. virst de Mosco, et fut fait monstre de l'armée en Iuillet: et selon le dire tant des estrangers, que des Russes qui estoient presens, se trouva cinq cens mil-hommes, tant de pied que de cheval. Ie parle encore du moins. Car la Russie n'a iamais esté en plus grande vogue qu'alors. Et pource que cecy ne semble estre vray semblable, ie marqueray cy-

apres la forme qu'ils practiquent à lever tant de gens, selon ce que i'en ay veu et appris. Mais pour finir cette guerre, il ne se trouva autre ennemy qu'un Ambassadeur avec environ cent hommes vestus de peau de mouton selon leur coustume, mais tres-bien montez, qui venoient pour traicter quelque accord de la part du Tartare. Dequoy Boris estoit bien informé auparauant. Cet accord luy acquit un tres-grand renom : car apres avoir fait voir à l'Ambassadeur toutes les forces de Russie, fait joüer plusieurs fois tout le canon, lequel estoit rangé des deux costez d'un chemin, large de deux virst, ou environ, et les pieces assez esloignées l'une de l'autre, faisant passer ledit Ambassadeur quelquesfois entre lesdites pieces, finalement le renvoya avec force presens. Ainsi apres avoir licencié l'armée, vint ledit Boris Ferdervits en la ville de Mosco; en grand triomphe. Le bruit courant lors que le Tartare ayant entendu sa venuë, n'avoit

voit oser passer outre, et fut ledit Boris couronné le premier Septembre 1598. qui est leur premier iour de l'an.

Ce Pays reçeut le Christianisme y a environ 700. ans, premierement par un Evesque de Constantinople. Ils tiennent la Religion Grecque, ils baptisent les enfans, les plongeans trois fois dans l'eau : Au nom du Pere, du Fils, et du Saint Esprit : Puis le Prestre leur pend une Croix au col, laquelle il reçoit du Parrain, pour témoigner du Baptesme, laquelle il porte jusqu'à la mort. Ils advoüent la Trinité, neantmoins ils different de nous, en ce qu'ils n'avoüent le Saint Esprit proceder du Pere et du Fils également, ains du Pere seul reposant sur le Fils. Ils ont plusieurs Images, mais nulle taillée que la Croix, car toutes les autres sont de plattes peintures. Ils dient avoir la Vierge Marie peinte par les propres mains de l'Evangeliste saint Luc, leur plus grand Patron est saint Nicolas.

Outre les Saints qu'ils ont de la Grece ils en canonisent plusieurs. Mais n'y a nulle Sainte entre-eux que la Vierge Marie. Ils ont un Patriarche, qui a esté créé au temps de Ioannes Basilius par celuy de Constantinople. Il y a, si ie ne me trompe, cinq Archeveschez, plusieurs Eveschez et Abbayes. Les Prestres seuls administrent les Sacremens, lesquels Prestres sont mariez, leurs femmes venans à mourir, ils ne peuvent plus administrer ; s'ils ne se remarient, ils se peuvent rendre Moines. Les Moines ne sont non plus mariez que le Patriarche, Evesques et Abbez, et pour ce ne peuvent administrer les Sacremens, ny mãger de chair, ains faut que chacun d'eux reçoivent les Sacremens desdits Prestres. Ils administrent le Sacrement sous les deux espèces à tous indifferemment, clercs et lais, apres la Confession auriculaire, coustumierement une fois l'an. Si les Prestres se remarient, ils deviennent Lais. Ils n'estiment auçuns estre deuëment

baptisez que ceux qui le sont à la Grecque, combien qu'ils dispensent les Catholiques de se rebaptiser. Ils observent leurs Festes exactement, et le Samedy mesme, autant que le Dimanche : combien qu'il n'y a feste si grande, en laquelle ils ne permettent d'ouvrir les boutiques, et trauailler à ce qui leur est necessaire après midy. Ils jeusnent le Mercredy et le Vendredy, et outre ce ont quatre Caresmes en l'an : à sçavoir le grand Caresme, duquel nous parlerons cy-après : deux autres chacun de quinze iours : et le quatriéme, qui commence huit iours avant la Saint Nicolas, et finist à Noël, lesquels ils observent aussi estroitement que faire se peut, ne mangeans œufs n'y aucune chose qui provienne de chair. Ils ont les Saintes Escritures en leur langue, qui est Esclavonne. Ils font grand compte des Pseaumes de David. L'on n'y presche iamais, ains à quelques festes ils ont certaines leçons qu'ils lisent de quelque chapitre

de la Bible ou nouveau Testament; mais l'ignorance est telle parmy le peuple, qu'il ne se trouvera pas le tiers qui sçache que c'est de l'Oraison Dominicale et Symbole des Apostres. Enfin on peut dire l'ignorance estre mere de leur devotion. Ils abhorrent les estudes, et principalement la langue Latine. Il n'y a aucune Ecole ny Vniversité entre-eux. Les prestres seuls enseignent la jeunesse à lire et écrire, à quoy peu de gens s'adonnent. La plus grand'part de leurs caracteres sont Grecs, et sont presque tous leurs Livres écrits à la main, fors quelque Bible et nouveau Testament qu'ils ont de Pologne, lesquels sont imprimez. Car il n'y a que dix ou douze ans qu'ils ont appris à imprimer, et sont encore pour le jourd'huy les Livres écrits plus recherchez que les imprimez. Deux fois l'an les fleuves et eaux courantes y sont benistes, et apres ladite benediction l'Empereur et les grands ont accoûtumé de sauter dedans l'eau, mesmes

j'ay veu couper la glace à cét effet, et l'Empereur sauter dedans. Le iour de Pasques fleuries l'on monte le Patriarche sur un asne, lequel s'assied en femme, et au défaut d'un asne l'on prend un cheval que l'on couvre d'un linge blanc, tellement que l'on n'en voit rien que les yeux. L'on luy fait de grandes oreilles, et l'Empereur le conduit par la bride jusques dans une Eglise hors du Chasteau, qui s'appelle Hierusalem, et de là le conduit à l'Eglise de Nostre-Dame: Il y a gens ordonnez ce jour-là, qui dépoüillans leurs robbes les estendent sur le chemin suivans en la Procession les Prestres et autres Ecclesiastiques de la Ville. Ils ont entr'eux un ordre de ceux lesquels ayans esté administrez comme proches de la mort, sont obligez s'ils r'échappent, de porter un habit peu different des autres habits monachals leur vie durant, et tiennent cecy à une grande sainteté. Les femmes de ceux-cy se peuvent remarier. Nul ne peut entrer

en leurs Eglises qu'il ne soit de leur Religion. Le Patriarche, Evesques et Abbez sont créez à la volonté de l'Empereur. Toutes choses Ecclesiastiques sont jugées par le Patriarche, si elles ne sont de quelque importance : car lors il en faut communiquer à l'Empereur. Sous quelque couleur que ce soit le mary repudie sa femme, l'envoyant contre sa volonté en un Cloistre dont y a nombre, et se remarient jusques à la troisiéme fois.

L'Empereur donne liberté de conscience à un chacun d'exercer sa devotion et Religion publiquement, horsmis aux Catholiques Romains, et ne permettent nul Iuif entre-eux depuis que Ioannes Basilius, surnommé le Tiran, fit assembler tous ceux qui estoient au pays, et les fit amener sur un pont apres leur avoir fait lier pieds et mains, leur fit renoncer leur croyance, et les força de dire qu'ils vouloient estre baptisez et croire en Dieu le Pere, le Fils et le Saint Esprit,

et en mesme instant les fist tous jetter dans l'eau. Les Livoniens qui furent pris prisonniers en Livonie il y a trente-huit ou quarante ans, lors que ledit Ioannes Basilius conquit la plus grande part d'icelle, et amené tous les habitans de Dorpt et de Narve en Moscovie, lesdits Livoniens qui sont de Religion Luterienne, obtinrent deux Temples dedans la ville de Mosco, y faisans exercice public ; mais finalement furent lesdits Temples par le commandement dudit Ioannes Basilius, à cause de leur orgueil et vanité démolis, et toutes leurs maisons saccagées, sans respect d'âge ny de sexe, et bien qu'en hyver furent mis à nuds comme les enfans sortans du ventre de leurs meres : ils ne pouvaient de cecy jetter la coulpe sur autre que sur eux-mesmes : Car sans se souvenir du mal passé, et d'avoir esté emmenez hors de leur patrie, spoliez de leurs biens et réduits en servitude sous la puissance d'un peuple du tout grossier et barbare, et outre gouver-

nez par un Prince tyran, au lieu de s'humilier à cause de leursdites adversitez : leur comportement fut si superbe, leurs façons de faire si hautaines, et leurs habits si somptueux, que l'on les eust tous jugez estre Princes ou Princesses; car les femmes allans au Temple n'estoient vestuës d'autre estoffe que de velours, satin, damas, et la moindre de taffetas, combien qu'elle n'eust eu vaillant autre chose. Leur gain principal consistoit en la liberté qu'ils avoient de vendre eau de vie, medon, et autre sorte de breuvage, sur lequel ils gagnent non dix pour cent, ains cent pour cent; ce qui semblera incroyable, mais neantmoins c'est la verité.

Et bien que les Livoniens soient et ont esté tousiours tels, si eust-on jugé qu'ils avoient esté amenez en Russie, pour y faire voir leur vanité et insolence, qu'en leur propre pays ils n'eussent osé pratiquer, à cause des loix et de la justice, et finalement leur fut donné une pla-

ce hors la Ville, pour y bastir leurs maisons, et vne Eglige, n'étant depuis permis à aucuns d'iceux de demeurer en la ville de Mosco. Il se trouve mesme des Tartares, Turcs, et Persiens, outre les Mordovites, et autres nations Mahometanes, sous la domination des Russes qui tiennent chacun leur Religion, sans les Siberiens, Lapes, et autres, lesquels ne sont ny Chrestiens, ny Mahometains. Ains adorent certains animaux, selon leur fantaisie, sans estre forcez en leur Religion.

Ils ne gardent iamais leurs morts vingt-quatre heures, soit Prince ou Esclave. Ains s'il meurt le matin, il est enterré le soir, ils ont ordinairement un nombre de femmes pour pleurer leurs morts, lesquels l'interrogent pourquoy il est mort; s'il n'estoit favorisé de l'Empereur, s'il n'avoit assez de bien, s'il n'avoit assez d'enfans, une honneste femme : ou si c'est une femme, si elle n'avoit un bon mary, avec semblables folies.

Puis on luy met une chemise neufve, des guestres, des soulliers qui sont comme pantoufles, et un bonnet, puis le mettent dans le Cercueil et le portent en terre, les parens y assistent avec les amis. Apres l'enterrement ils commencent à pleurer sur les tombeaux, interrogeans comme auparavant, puis s'en vont, et au bout de six semaines s'assemblent sur le tombeau la vefve avec quelques principaux amis, et y apportent à boire et à manger, et apres y avoir bien pleuré, faisant les mesmes interrogatoires, ils mangent les viandes qu'ils y ont apportez, distribuans le reste de ce qu'ils ne peuvent manger aux pauvres. Cela se fait entre le commun peuple; mais si c'est quelqu'un de qualité, l'on fait ledit festin en la maison, apres que les principaux parens sont de retour du sepulchre, sur lequel ils font eux-mesmes lesdits interrogatoires, ou font faire par femmes loüées à cét effet, lesquels distribuent aux pauvres tout ce qu'on

porte sur le sépulchre, et ainsi continuënt tous les ans une fois lesdits banquets, lesquels ils font en commemoration des morts. Au bout de six semaines la femme se peut remarier, car le dueil ne dure d'avantage.

Or l'observation du grand Caresme est telle : une semaine avant icelle, laquelle ils appellent Maslonits, qui veut dire Semaine grace, en laquelle combien que ils n'osent manger nulle chair, si mangent-ils toutes choses provenant de chair, à sçavoir, beure, fromage, œuf, laict; et se vont entre-visiter, se baisant, prenant congé, et requerant pardon les uns des autres, s'ils s'estaient offensez de paroles ou de faits; mesme se rencontrant par les ruës, combien qu'ils ne se seroient iamais veus auparavant, se baisent, disant; *Prosti mene*, *Poialoi*, qui veut dire, pardonnez-moy, ie vous prie, lequel répond, *Boch tibi prosti*, Dieu vous pardonne, et me pardonnez aussi. Or avant que passer outre

il faut sçavoir que ce n'est pas en cette saison seule qu'ils s'entre-baisent, ains en tout temps. Car c'est une espece de salutation qu'ils ont entre-eux, de s'entre-baiser, tant les hommes que les femmes, en prenant congé les uns des autres, ou se rencontrant, ne s'ayant veu de long-temps : la semaine finie, ils vont tous aux bains, ne sortent peu ou point la semaine suivante hors de leurs logis, et ne mangent la pluspart que trois fois ladite semaine, mais ny chair, ny poisson, ains du miel, et toutes sortes de racines. La semaine suivante, ils sortent de leurs logis, mais fort simplement habillez, comme s'ils portoient le dueil, ils mangent tout le reste du Caresme (hormis la derniere semaine) toutes sorte de poisson tant frais que sallé, sans beure, ou autre chose provenant de chair; mais le Mercredy et Vendredy, ils mangent peu de poisson frais, ains tout poisson sallé et racine, la derniere semaine est observée aussi étroitement

tement ou plus que la premiere; car en icelle ils reçoivent tous coustumierement le Sacrement. Or le iour de Pasques est la semaine suivante, ils s'entre-visitent les uns les autres (comme en la Semaine grace) avec des œufs rouges, lesquels ils s'entre-presentent, disant; *Christus vos Christ*, qui veut dire, Christ est ressuscité ; l'autre répond, *As isten vos Christ*, en verité il est ressuscité, changent ou donnent un œuf, et se baisent, ce qu'ils font en se réjouyssant en témoignage de la Resurrection. L'Empereur tient cét ordre (comme aussi au dernier iour de la Semaine grace,) un chacun vient baiser sa main le lendemain de Pasques, comme aussi le iour ensuivant en sortant pour aller au service, un chacun des principaux et connus de l'Empereur viennent baiser sa main, et il leur donne un œuf, deux ou trois, selon qu'il les favorise ; et n'y a que festins par l'espace de quinze iours. Ils ont forces Cloches en Russie, combien qu'en

cela ils semblent differer des Grecs, lesquels n'en ont nulles en leurs Eglises, comme l'on voit par ceux qui suivent leurs Religions, à sçavoir, Valachs, Moldoviens, Retzes, et autres; mais ce n'est contre la Religion Grecque, ains qu'eux estant sous la domination des Turcs, Lalcoran desquels ne permet nulles Cloches en leur Synanogue, non plus que les Iuifs, ils n'en osent avoir, combien que les Catholiques, Protestans, et Ariens en avoient en Transsilvanie, lors qu'Estienne, puis apres Roy de Pologne, et apres luy Sigismundus Batori, la tenoient comme en hommage du Turc; mais les Grecs n'en avoient nulles.

Tous les passages du pays sont tellement fermez, qu'il est impossible d'en sortir sans licence de l'Empereur. Il ne se trouve pas qu'ils ayent laissé sortir de notre temps aucuns du pays de ceux qui portent les armes; car ie suis le premier : mesme s'il y a guerre contre les Polonois, ils n'y

envoyent aucun Polonois, quoy qu'ils en ayent bon nombre, ains les envoyent aux frontieres de Tartarie, et ainsi en font-ils des autres Nations qui sont parmi eux, de crainte qu'ils ont que lesdits estrangers s'enfuyent ou rendent à l'ennemy. Car c'est la nation la plus défiante et soupçonneuse du monde.

Tous leurs chasteaux et forteresses sont de bois, excepté Semolensqui, le chasteau de Iuand-Gorod ou Narve, le chasteau de Thoula, Casan et Astrican, le Chasteau de Columna et le chasteau de Poutimel sur les frontieres de Podolie, et la ville de Mosco qui est une grande Ville, par laquelle passe une riviere plus grande que la Seine. La Ville est enclose d'une muraille de bois qui a de circuit, comme j'estime, plus que Paris : apres elle a une grande muraille, qui a de circuit autant que la moitié de celle de bois, mais non au delà de la riviere. Puis il y a la troisiéme qui est de brique, qui enclost toutes les bouti-

ques de pierre des Marchands. Puis il y a le Chasteau qui est grand, et fut basty au temps de Basilius Ioannes pere de Ioannes Basilius, par un Italien. Dans le Chasteau y a diverses Eglises de pierre, entre lesquelles il y en a quatre toutes couvertes de cuivre doré. La ville est pleine de bastimens de bois. Chaque bastiment n'a que deux estages, mais une grande place en leur logis à cause du feu auquel ils sont fort sujets depuis peu de temps; ils ont basty beaucoup d'Eglises de pierre, il y en a aussi un nombre infiny de bois, et mesmes les ruës sont pavées ou planchées de bois.

La principale Noblesse reside toûjours à Mosco, à sçavoir les Knez (qui veut dire Ducs) puis ceux du Conseil qui se nomment Donmey Bayarin, puis les Acolintshes, qui sont Mareschaux; puis les Donmey Devorenne, et d'autres Moscoffqui Devorenne. D'iceux sont choisis les Chefs et Gouverneurs des Villes. Il n'y a au Conseil aucun certain nombre: car il dépend de l'Empereur d'en faire autant que bon luy semble. I'en ay connu jusques à trente-deux. Le secret Conseil est coustumierement des plus proches du Sang, en matiere de grande consequence. L'on prend (par forme) l'advis des Ecclesiastiques, faisant venir le Patriarche avec quelques Evesques au Conseil, combien qu'il n'y a à parler proprement nulle loy, ny conseil, que la volonté de l'Empereur, soit bonne ou mauvaise, à mettre tout à feu et à sang, innocens ou coupables. Ie le tiens pour l'un des plus absolus Princes qui soit: Car tous ceux du pays, soit Nobles ou Innobles; les freres mesmes de l'Empereur s'appellent *Clops hospodaro*, qui est à dire, Esclaves de l'Empereur. Ils admettent outre plus au Conseil deux Domnei Diac, lesquels ie tiens plustost pour Secretaires que pour Chanceliers, combien qu'ils le font ainsi interpreter. L'un est celuy dans l'office duquel l'on dépesche tous Ambassadeurs et nego-

ces forains. L'autre est celuy en l'office duquel tous gens de guerre ont leurs expeditions, tant Lieutenans Generaux, Gouverneurs des Villes, qu'autres, hors-mis les Stræelites, qui est la meilleure Infanterie (qui sont Arquebouziers) qu'ils ayent, car ils ont leur office à part.

Outre ce, chacune province du pays a son office, où il y a un du Conseil ou Acolnitshes avec un Diac pour juger de tous differens qui surviennent entre ceux qui servent l'Empereur. Il faut noter que nuls Iuges ny Officiers n'osent prendre nuls dons de ceux qui ont affaire d'eux; car s'ils sont accusez ou par leurs propres serviteurs, ou par ceux qui leur ont fait des presens, (ce qui advient souvent pour n'estre expediez comme ils esperent) ou par autre quel qu'il soit, et convaincus, tous leurs biens sont confisquez, et outre ce sont mis sur la Prave (de laquelle parlerons cy-apres) pour les faire payer une amende, apres resti-

tution des presens selon que l'Empereur en ordonne cinq cens, mil, ou deux mil Roubles plus ou moins selon sa qualité ; mais si c'est du Diak, qui ne soit bien favorisé de l'Empereur, est foüetté par la Ville luy pendant au col (si c'est argent qu'il aye pris) une bourse pleine d'argent, et ainsi tout de mesme de toute autre chose. Car si ce sont fourrures, perles, ou autre chose quelle qu'elle soit, mesmes jusques à du poisson salé, l'on a accoustumé de leur pendre au col, lors qu'ils sont foüettez. Ce qui ne s'execute avec verges, ains avec un foüet, puis envoyez en exil, ce qu'ils ne recherchent pour le temps present seulement, ains pour le futur. Nonobstant ce ne laissent de prendre, car il se trouve une nouvelle invention, qui est qu'on vient offrir à l'image de celuy à qui l'on a à faire, desquelles images un chacun a grand nombre en sa maison, lesquelles les plus simples appellent Boch, qui veut dire Dieu, et les autres Obros, qui veut dire

Images ou representation, ce que l'on veut le pendant sur ladite Image. Ce qui toutesfois ne les excuse, si le present surpasse sept ou huit Rouble, et que l'Empereur en soit adverty, il leur est aussi aucunement loisible par l'espace de huit jours apres Pasques de prendre quelque petite chose lors qu'ils s'entrebaisent, avec des œufs, comme avons desia touché, mais il ne faut pas qu'ils prennent aucuns dons, si l'on leur presente pour quelque espoir que par cela l'on aye de leur faveur, car cela ne les exempte s'ils sont accusez des parties desquelles ils l'ont receu, veu qu'ils peuvent témoigner leur avoir donné pour tel et tel sujet, ains sont exempts pendant ledit temps de tous autres accusateurs, tellement qu'il faut que tous Iuges et Officiers se contentent de leurs pensions annuelles et terres qu'ils possedent de l'Empereur. Il n'y a nul appel d'une Sentence donnée, il faut que tous indifferemment de quelque Province tant éloignée

qu'elle soit, horsmis les habitans des Villes, viennent pour estre jugez en la ville de Mosco. Quant aux habitans, ils ont en chaque Ville un Goubna Starast, lequel juge de toutes causes, dont il y a appel à Mosco. Ces Iuges subalternes ont aussi pouvoir de rechercher et emprisonner tous meurtriers, voleurs et larrons; leurs faire donner la question, et apres leur confession en écrire à Mosco à un Office qu'ils appellent Rosboinie Pricas, à ce ordonné. Il ne se peut executer un homme en toute la Russie, sans expresse ordonnance de la Cour Souveraine de Mosco. Leurs loix portent que chacun plaide pour soy-mesme, ou par quelque sien parent ou serviteur à ce deputé; car de Procureur ou Advocat il ne s'en parle point. Tous differends, horsmis ceux desquels on peut juger à l'œil, se terminent par un serment que l'une des parties defere à l'autre, luy faisant baiser une Croix dans une Eglise à ce ordonnée, avec quelque cere-

monie. Il faut noter que ceux qui servent l'Empereur à cheval, sont exēpts de faire ce serment en personne ; car ils font baiser ladite Croix par un serviteur, horsmis lors qu'ils prestent serment aux Princes : et ceux qui sont redevables de quelques sommes de deniers, lesquels ne peuvent ou ne veulent payer soit à l'Empereur ou à autre, l'on les met sur la Prave, qui est un lieu où il faut qu'ils se trouvent aux iours ouvriers dés le Soleil levant pour estre battus et fustigez d'une baguette ou houssine sur le gras des jambes jusques sur les dix ou onze heures, par gens ordonnez à cela, qui s'appellent Nedelsie. I'en ay veu remener plusieurs sur des charettes en leurs logis? cela continuë jusques à entiere satisfaction de la debte : ceux qui servent l'Empereur à cheval en sont exempts, mettant un de leurs gens en leur place.

La Noblesse sous laquelle ie comprens tous ceux qui tirent gages annuels possedans terres de l'Empereur,

tiennent cette regle. Ils se levent ordinairement en esté au Soleil levant, vont au Chasteau (j'entens s'ils sont en Mosco) où le Conseil se tient depuis la premiere heure jusques à six heures du iour, puis l'Empereur va ouyr le service, où ceux du Conseil l'accompagnent, qui dure depuis sept heures jusques à huit, qui est depuis onze heures jusques à midy. Apres que l'Empereur est sorty, un chacun se retire pour aller disner, et apres disner se couchent et dorment deux ou trois heures, puis sur les quatorze heures se sonne une cloche, et retournent tous les Seigneurs au Chasteau, où ils demeurent jusques sur les deux et trois heures du soir, puis se retirent, souppent, et s'en vont coucher. Or il faut noter que tous vont à cheval en esté et en hyver sur des trainoirs, tellement qu'ils ne font nul exercice. Ce qui les rend gros et replets, mesmes tiennent en honneur ceux qui sont les plus ventrus, les appellans Dorotney Schalouec, qui si-

gnifie un brave homme. Ils sont fort simplement habillez, si ce n'est quelque iour de feste, ou bien que l'Empereur sorte en public, ou que quelque Ambassadeur doive avoir audience : Leurs femmes vont en esté en chariot, et en hyver en un traînoir, si ce n'est lors que l'Imperatrice va aux champs, car lors il y a un nombre de femmes qui suivent son carosse, estans à cheval comme un homme, et portent toutes des chapeaux de feustre blanc, semblable à ceux que les Evesques et Abbez portent par les champs, horsmis qu'iceux sont gris, obscur ou noir ; elles sont habillées d'une robbe longue, aussi large aux épaules que par le bas, ordinairement d'écarlatte ou de quelque beau drap rouge, dessous laquelle elles ont une autre robbe de quelque estoffe de soye avec de grandes manches larges de plus d'une aulne de Paris, sur le devant les manches sont de quelque drap d'or d'un tiers d'aulne de longueur, un bonnet sur la teste

reste en broderie de perles, si elle est femme : mais si c'est vne fille, elle porte vn haut bonnet de regnard noir, comme les Nobles font lors que l'on donne audiance à un Ambassadeur : si c'est une femme qui n'ait eu aucuns enfans, elle peut porter mesme bonnet qu'une fille : puis elles portent toutes un colier de perles de quatre bons doigts de largeur, et des pendants d'oreilles qui sont fort longs, chaussées de bottes de maroquin rouge et jaune, le talon de trois doigts de haut, ferré comme les bottes des Polonois ou Hongres. Elles se fardèt toutes, mais fort grossierement, et tiennent que c'est une honte de ne se farder soit vieille ou jeune, riche, ou pauvre. Elles sont tenuës de fort pres, et ont leurs logis separé de celuy de leurs maris. L'on ne les voit jamais, car c'est la plus grande faveur qu'ils font l'un à l'autre de se montrer leurs femmes, si ce n'est aux proches parens. Mesme si quelqu'un se veut marier, il faut

parler aux parens de la fille, lequel, s'il est content d'entrer en alliance avec luy, depute un de ses plus fideles parents ou amis, pour aller voir ladite fille, et luy en fait son rapport, et sur ce rapport contractent mariage, et qui se desdit paye une somme d'argent accordée entr'eux. Apres ce contract, il peut aller voir son espouse. Le iour du mariage, elle est menée à l'Eglise, ayant vn voile sur la face, comme fist Rebeca, lors qu'elle fut advertie que c'estoit Isaac, qu'elle voyoit venir de tout loin. Tellement qu'elle ne peut voir personne, ny personne la voir au visage. Puis est r'amenée en mesme façon, et assise à table, et continuë ainsi voilée iusques à la consommation du mariage, qu'ils vont aux bains, ou s'ils n'y vont, se font jetter un seau d'eau par dessus la teste : car ils se tiẽnent soüillé iusques alors, suivant en cela les Iuifs et les Turcs. Il faut qu'il reçoivent la benediction d'vn Prestre, ou Moine, avant que d'en-

trer en leurs Eglises, ou mesme se presẽter devant aucunes images, desquelles un chacun a bon nombre en sa maison, et en font de mesme toutesfois et quantes qu'ils connoissent leurs femmes. Tout ce que l'on donne en mariage est estimé au double ou au triple, et toute autre chose, et s'il advient qu'elle meure sans enfans, le mary paye le tout, suivant l'estimation aux plus proches parens. Vn chacun s'estime riche, par le nombre des serviteurs et servantes qu'il a, et non par l'argent qu'ils possedent; ce qu'ils ont retenu des Anciens. Car les serviteurs desquels ils ont grand nombre, sont esclaues, et demeurent Serfs, tant eux que leurs enfans, aux heritiers de leur premier maistre. Outre ce ils ensuivent plusieurs choses de l'antiquité comme en leurs escrits. Car leurs registres, memoires, et requestes ou supplications, sont roulées en rouleaux, et non enregistrées dans des Livres, ou pliez comme entre nous,

et ainsi de tous leurs autres escrits. Ce qu'ils imitent des Anciens, et même de la saincte Escriture, comme nous lisons du Prophete Ezechiel ch. 3. Comme aussi la maniere qu'ils ont d'inviter un homme à un banquet, ou disner. L'Empereur mesme invitant les Ambassadeurs, ne dit autre chose, que *klebyest samnoi*, qui veut dire mangez du pain auec, et est le plus grand reproche qu'ils fassent à celuy qui se montre ingrat, de dire : tu as oublié mon pain et mon sel : Mesme si l'Empereur fait quelque voyage, ou qu'un Empereur soit esleu, ou se marie, ou assiste à vn Baptesme, la commune luy vient offrir entre autres presens, chacun un pain et du sel. Leur reverence est d'oster le Chapeau, et se prosterner, non à la façon des Turcs, ou des Perses, et autres Mahumetans, mettans la main sur la teste ou sur la poitrine, ains baissant la main droite jusques à terre, ou moins basse, selon l'honneur qu'ils veulent faire. Mais

si un inferieur veut impetrer quelque chose de son superieur, il se prosternera du tout la face cōtre terre, comme aussi en leurs prieres devant quelques Images ; et ne sçavent que c'est d'autres reverence, non-plus que de mettre le genoüil en terre, car c'est la façon des Mahumetans (disent-ils) à cause que coustumierement ils sagenoüillent pour s'asseoir en terre ; les femmes en usent de mesme. Il se trouve beaucoup de gens âgez entr'eux, de 80. 100. 120 ans. Ils ne sont pas si sujects à maladie qu'en ces quartiers. Ils ne sçavent que c'est de Medecines, si ce n'est l'Empereur et quelques principaux Seigneurs. Mesmes ils tiennent plusieurs choses soüillées, desquelles on se sert en Medecine, entr'autres ne prennent volontiers des Pilules. Quant aux Clisteres, ils les abhorrent, comme aussi le Musc, la Civete, et autres telles choses. Mais si les simples sont malades, ils prennent coustumierement un bon traict d'eau de vie, et

y mettent une charge de poudre d'arquebouze dedans, ou bien une teste d'ail pilée, remuent cela et le boivent, et vont à l'instant à une estuve, laquelle est si chaude, que l'on n'y sçauroit presque durer, et y demeurent iusques à ce qu'ils ayent sué vne heure ou deux, et en usent de mesme en toute sorte de maladies.

Quant au reuenu de l'Empire l'on tient cet ordre. Premierement le Domaine de l'Empereur vient en un office qu'il appelle de Vorest, sur lequel office le maistre d'hostel a la superintendance, et en juge auec deux Diaques. Outre ce le pays est divisé en cinq Offices, qu'ils appellent Setuart, ausquels offices l'õ apporte les revenus ordinaires. Outre ce, il y a un autre Office qu'ils appellẽt Bolshoi Prichod, lequel Office a la suruoyãce desdits Setuarts, et mesmes s'il y a quelques impost extraordinaires, ils sont tous apportez audit Prichod. Le revenu de l'Empereur outre son Domaine consiste en tailles, qu'il faut que non seulement les Villes

payent, mais aussi tous les paysans, n'en exemptans pas les terres hereditaires de ceux du sang : puis en imposts et gabelles de toutes sortes de marchandises, et sur les cabarets où ils vendent eau de vie, medon ou idromel et cervoise, car il ne s'en oserait vendre par tout la Russie, que par ceux qui ont affermé les cabarets en chaque Ville ou village, puis sur les Pelleteries, Cire, et autres marchandises. Or le Domaine de l'Empereur consiste la pluspart en vivres, à sçavoir Grains, Eau de vie, Miel, Venaison, Chairs, Volaille, Fruittage, et toute autre chose necessaire à la cuisine et sommellerie: toute chose nonobstant ce, est particulierement taxée à plus haut prix, et de ceux qui sont un peu esloignez de la Ville l'on prend le tout en argent, mesmes il s'en trouve plusieurs qui sont taxez en argent, à sçavoir chacun Voit qui contient sept ou huict decetin de terre labourée selon les lieux ausquels ils sont, un Decetin

est une piece de terre, sur laquelle on peut semer deux Shetuert de grain, qui est comme si on disoit un arpent de terre, et payent de cela annuellement dix, douze, quinze Roubles, voire iusques à vingt Roubles selon la fertilité de la terre, chaque Rouble faict environ six livres douze sols, qui montent tous les ans à une grande somme, tellement qu'il se trouve de deniers clairs en cet Office iusques à cent vingt mil, voire iusques à cent cinquante mille Roubles tous les ans, selon les frais et despens des Ambassadeurs estrangers et autres extraordinaires qui sortent de cet Office. Il s'est trouvé en outre des deniers clairs en quelques vns de ces cinq Setuarts, comme celuy de Casan, et *Noua* Setuart apres tous frais faicts (car ce sont les lieux desquels toutes pensions et gages de la pluspart des gens de guerre sont payez) iusques à quatre-vingts ou cent mille Roubles, et les autres de quarante iusques à soixante mille Roubles,

outre le Bolshoi prichod, lequel outre l'extraordinaire que l'on leve par tout le pays par le commandement de l'Empereur à la Ville de Mosco, et plusieurs autres parties casuelles, comme de ceux qui tombent en disgrace, les biens desquels sont confisquez. Puis il y a les fourrures et cires qui viennent à un office appellé Casna, qui est le lieu du Tresor. Ce qui revient du seau, à sçavoir pour chaque lettre scellée vn quart de Rouble, est compris en cet office, duquel se paye toute sorte de marchandise prise pour l'Empereur. Outre ce chaque Office des Provinces rapporte une bonne somme d'argent au bout de l'an, car l'Empereur à la dixiesme partie de tout ce qui se demande par droict de justice : outre ce il y a deux offices, sçavoir l'une, où s'expedie la donnation des terres appellé pomiesnej pricas, car pour chaque lettre il faut donner deux, trois ou quatre Roubles selon la grandeur des terres desquelles ils

prennēt possession, puis si quelqu'un tombe en disgrace, leur revenu desdites terres revient audit Office iusques à ce que l'Empereur le donne à quelque autre : l'autre Office s'apelle Conusnej prikas, qui est l'Office de l'escurie; ledit Office a aussi plusieurs revenus et casualitez : car tous chevaux qui se vendent au pays, horsmis des paysans, paye pres de vingt sols pour le registre qui s'en tient : afin de n'encourir aucun danger, si l'on pretendoit que le cheval eust esté desrobé : puis il y a grands revenus de chevaux que les Tartares dit Nagais amenent vendre en Russie, car premierement l'Empereur prend le choix de la dixiesme partie des chevaux : en outre de chaque cheval qu'ils vendent, il prend du vendeur ou achepteur selon qu'ils s'accordent à raison de cinq pour cent : Or apres avoir esleué deux ou trois ans lesdites dizaines de chevaux, qui sont jeunes chevaux ou poulains, l'on les vend. Ce qui monte à une grande

somme d'argēt. Car i'en ay veu amener à vne fois pres de quarente mille. Ils viennent deux ou trois fois en l'an, et en amenent plus ou moins, tellemēt que l'on ne peut pas estre certainement asseuré du revenu de l'Empereur, nonobstant c'est un pays fort riche, car il n'en sort nul argent, ains y en entre en bonne quantité tous les ans, car ils font tous leurs payemens avec marchandises, desquelles ils ont grand nombre, à sçavoir, toute sorte de pelleterie, cire, suif, peaux de vache et de éland. D'autres peaux teintes en rouge, du lin, du chanvre, de toute sorte de cordage, du caviare, qui sont des œufs de poisson sallé. Il s'en meine grande quantité en Italie, puis du saumon sallé, force huille de poisson, et autres marchandises. Car des grains, combien qu'il y en aye grande quantité, il ne s'en oseroit transporter hors du pays du costé de la Livonie. Outre ce, ils ont beaucoup de cendres, semence de lin, filet, et autres marchandises, lesquels il troc-

quent ou vendent, n'achetans rien des estrangers à deniers contans, non pas mesme l'Empereur; si c'est quelque somme comme de 4. ou 5000. Roubles, il fera faire le payement en pelleteries, ou cires. L'Empereur a un trezor de son espargne, auquel on ne touche point. Ainsi s'y met tous les ans plus ou moins. Outre cecy, y a le Roschodnoy Casna, qui est le trezor où se prend l'argent pour despences extraordinaires, il est plein de toutes sortes de joyaux en grand nombre, principalement de Perles; car il s'en porte plus en Russie, qu'en tout le reste de l'Europe. I'ai veu au tresor pour le moins 50. Robes des Empereurs de rechange, à l'entour desquelles estoient des ioyaux au lieu de passement, et les Robes tout entierement bordées de Perles, et autres bordées tout à l'entour d'un pied, d'un demy-pied, de quatre doigts de Perles. I'ay veu demy douzaines de Couuertures de lict toutes bordées de Perles, et diverses autres choses

choses. Il y a aussi de riches joyaux, car ils en achetent tous les ans, lesquels demeurent au Tresor, outre ceux qu'il reçoit des Ambassadeurs. Il y a quatre Couronnes, à sçavoir, trois d'Empereur, et la quatriéme est celle dont jadis les grands Ducs estoient couronnez, sans celle que Demetrius fit faire pour l'Imperatrice sa femme, laquelle n'estoit encore parachevée, car ce n'est pas la façon du pays de couronner les femmes d'Empereurs ny grands Ducs, Demetrius a esté le premier, il y a deux Sceptres et deux Pommes d'or pour le moins, lesquels j'ay veu, ayant eu l'honneur par plusieurs fois d'accompagner Demetrius Ioannes aux voûtes dans lesquelles est le Tresor. Or ils disent et tiennent que tout est dépēdant du Tresor, soit habits, joyaux, estoffes ou argent : outre il y a deux cornes de Licornes toutes entieres, et une Crosse, qui est celle que les Empereurs portent, faite d'une piece entiere d'une Licorne, c'est à dire la

longueur ; car ce qui traverse le dessus surquoy on s'appuye est d'une contrepiece de Licorne : puis y a une autre demye Licorne: de laquelle on use journellement aux medecines : I'y ay encor vû une autre crosse d'or, mais un peu creuse par dedans à cause de la pesanteur : il y a grand nombre de plats d'or grands et petits, et tasses à boire : outre ce un nombre infiny de vaisselle d'argent dorée et non dorée, comme l'on pourra juger par ce discours : qu'apres l'élection de Boris Federvits, lors qu'il fit assembler l'armée à Serpo, comme avons touché cy-devant, il fit festin par l'espace de six semaines presque journellement à dix mil hommes chacune fois, lesquels estoient tous traitez en vaisselle d'argent, selon le dire de ceux qui y estoient, et tous sous pavillons. I'y ay veu une demy douzaine de tonneaux faits d'argent, lesquels Ioannes Basilius fit faire de la vaisselle d'argent, qu'il trouva en Livonie lors qu'il la conquist : l'un des-

dits tonneaux presque de la grandeur d'un demy muid, et d'autres de moindre grandeur : un grand nombre de bassins d'argent fort grands et creux, avec une boucle de chaque costé pour les porter, lesquels quatre hommes apportent coustumierement sur chaque table pleins de Medon, et selon la longueur d'icelles tables trois ou quatre bassins plus ou moins, et avec un chacun de grandes tasses d'argent pour puiser dans iceux bassins, car deux ou trois cens hommes ne fourniroient pas à verser à boire aux conviez du festin : toutes lesdites vaisselles sont ouvrages de Russie : outre icelles il y a un grand nombre de vaisselle d'argent d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne, qui sont, ou presens de Princes envoyez par Ambassadeurs, ou qui ont esté achetez pour la rareté de l'ouvrage : puis il y a en ce Tresor abondance de toutes sortes d'estoffe, à sçavoir drap d'or et d'argent de Perse, de Turquie : toutes sortes de velours, satin, damas,

taffetas, et autres estoffes de soye, et à la verité il en faut grande quantité, car tous ceux qui viennent pour servir l'Empereur ont leur bien-venuë qu'ils appellent, qui consiste en argent, et selon la qualité une robe de drap d'or, ou autant de velours, satin, damas ou taffetas, pour luy faire un habit : outre ce, quand il recompense quelqu'un, soit pour service fait à la guerre ou autres, il leur en donne de mesme : aussi ont tous Ambassadeurs venans ou des Tartares et Nogois, ou des Krim, ou quelque autre nation de l'Asie, tant eux que leurs gens, des robbes d'estoffes de soye, chacun selon sa qualité, tellement que pour tenir le Tresor toujours fourny, tous Marchands tant estrangers que Russes, sont obligez d'apporter toutes estoffes et autres choses de valeur au Tresor, et là on voit choisir de tout pour l'Empereur : que s'il se trouvoit qu'ils vendissent, ou celassent, avant l'avoir monstré, pour dix ou douze écus de marchandise, tout le reste

seroit confisqué, combien qu'ils eussent payé la gabelle et tous imposts. Ils n'ont nuls mineraux que de fer, lequel est fort doux, combien que ie ne doute pas qu'en un si grand pays il n'y ait autres minieres, mais ils n'ont personne qui s'y entende.

Il n'y a autre monnoie entre-eux que des Denins ou Copek, qui valent environ seize deniers tournois et des Moscofques ou Dengi qui valent huit deniers tournois : item des Polusques qui valent quatre deniers, laquelle monnoye est d'argent un peu plus fin que les reales de huit, ils payent toutes sommes avec la susdite monnoye, car il ne s'en voit autre en toute la Russie, ils reduisent toutes leurs sommes en Roubles, qui est cent denings, qui valent environ comme avons ja touché six livres douze sols, et en demis Roubles ou quart de Roubles, puis en Grivene, qui sont dix denins, et en Altnis qui sont trois denins, qui valent quatre sols : les Marchands estrangers y ap-

portent force reales et Reics Daller, sur lesquelles ils gagnent; car les Russes les achetent et reçoivent en payement à douze Altins la piece, qui fait trente-six denins, qui est environ quarante-huit sols, puis les revendent à la monnoie, où il se rafine tant soit peu, et se battent en la susdite monnoye, une reale de quarante sols comme nous appellons, estant de poids peze quarante-deux denins : outre ce lesdits Marchands y apportent grand nombre de Ducats, lesquels l'on achete et vend comme autre marchandise, sur lesquels souventesfois ils gagnent beaucoup, j'en ay veu acheter jusques à vingt-quatre Altins la piece, qui fait environ quatre livres seize sols, j'en ay veu vendre aussi à seize Altins et deux Roubles la piece, mais le prix le plus commun est de dix-huit à vingt-un Altins : or cette grande cherté de Ducats advient quand un Empereur est couronné, ou se marie, et à un Baptesme, car un chacun vient offrir, comme

avons touché cy-devant, quelques presens; mais la commune se joint par troupe et compagnie, lesquels offrent à l'envy l'un de l'autre de riches presens, entre lesquels y a coûtumierement un nombre de Ducats, soit en des gobelets ou tasse d'argent, ou dans des plats couverts de taffetas, ils sont aussi rencheris quelques iours avant Pasques; car depuis ledit jour jusques à huit jour apres Pasques, la façon est que l'on s'entre-visite, et baise avec des œufs rouges, comme avons touché cy-devant, mais l'on va visiter les grands, et ceux desquels l'on a affaire, leur offrant avec l'œuf quelques joyaux, perles, ou quelques ducats, car c'est la seule saison de toute l'année en laquelle ils osent prendre, encores faut-il que ce soit secrettement, car cette saison n'excuse pas si l'on prend chose de plus grande valeur que de dix ou douze Roubles.

Le plus grand office de Russie est le grand Maistre de l'Escurie, qu'ils

appellent Conusnej Baiarj, puis celuy qui a la surveillance des Medecins et apoticaires, lequel ils nomment Abtesqui Baiarj : puis le Maistre d'Hostel, et apres l'Eschançon : ces quatres Offices sont des premiers du Conseil. Apres ce il y a divers Offices, comme Stolnic Tshesnic Strepsik, pages, et autres, en grand nombre : la Garde de l'Empereur est composée de dix mille Strelits qui resident en la ville de Mosco, ce sont arquebuziers, ils n'ont qu'un General : ils sont divisez en Pricas, qui est une compagnie de cinq cens, sur lesquels ils ont un Golova que nous nommerons Capitaine, chacune centaine d'hommes a un Centenier, et chaque dix hommes un Decetnic, que nous nommerons Caporal, ils n'ont Lieutenant ny Enseigne : chacun Capitaine selon les services qu'il a faits, à trente quarante, jusques à soixante Roubles de gages annuels, et des terres par mesme moyen jusques à trois, quatre ou cinq cens Se-

tuart : chaque Setuart est comme un arpent de terre, et se doit ainsi entendre en tout ce discours : la pluspart des Centeniers ont des terres, et ont de douze iusques à vingt Roubles, les Caporaux iusques à dix Roubles, et les Strelits quatre et cinq Roubles par an : ils ont en outre chacun douze Setuart de seigle et autant d'avoyne tous les ans : quand l'Empereur va aux champs, combien que ce ne soit qu'à six ou sept virst de la Ville, la pluspart d'iceux vont avec luy, et ont chevaux hors des escuries de l'Empereur : si on les envoye en quelque part en l'armée ou en garnison, l'on leur donne des chevaux; il y a gens ordonnez à les nourrir : chaque dizaine a un chariot pour mener leurs prouisions. Outre ceux qui font residence en Mosco cydevant nommez, l'on choisit des principaux Gentils-hommes de chaque ville, sous lesquelles ils ont leurs terres, lesquels ils appellent Vuibourne Devorens de quelque Ville

selon la grandeur d'icelle, seize, dix-huit iusques à vingt, voire iusques à trente, lesquels resident dans la Ville de Mosco l'espace de trois ans : puis d'autres choisis, et ceux-là licentiez, qui fait qu'il y a tousiours un nombre de caualerie; tellement que les Empereurs ne sortent gueres souvent qu'ils n'ayent 18. et vingt mille cheuaux auec eux. Car tous ceux qui dependent de la Cour montent à cheval : la pluspart d'iceux couchent par ordre toutes les nuicts au Château sans aucunes armes : s'il est question de recevoir quelque Ambassadeur selon que le Prince luy veut faire honneur, il envoye de sesdits Strelits avec leurs arquebuzes se mettre en rang un à un de chaque costé du chemin iusques en son logis, à sçavoir dés l'entrée de la porte de bois ou de pierre, selon que l'Empereur en ordonne, puis un nombre de ses Moscofsqui et derniers nommez Devorens, qui vont tous avec les principaux marchands fort richement ha-

billez s'il en est besoin : Car cela dépend de l'honneur que l'on veut faire à l'Ambassadeur: un chacun a trois ou quatre Robes de rechange pour cet effect, quelquesfois il les fait habiller de ses toilles d'or et dargent, de Perse, avec le haut bonnet de Renard noir, quelquesfois avec Suietnoi Plati, qui sont robes de quelques tabins ou camelot de soye, ou escarlate, ou quelque autre beau fin drap de couleur legere passementé d'or, et le bonnet noir, autrement ils ont des habits qu'ils appellent Schisteit Plati qui sont honnestes accoustremens. Le nombre de gens et de qualité augmēte et diminuë selon l'honneur que l'on veut faire, lesquels les vont recevoir à un trait d'arc de la Ville, et quelques-uns un quart de lieuë, là où on amene audit Ambassadeur pour luy et ses gens des chevaux hors de l'escurie de l'Empereur pour entrer dans la Ville, et ainsi est conduit iusques en son logis, au-devant duquel on pose des gardes, ne

permettant y entrer personne que ceux qui sont à ce deputez, ny mesmes sortir aucun qui n'aye une garde apres pour voir où il va, ce qu'il fera et dira : ils ont gens à ce ordonnez, comme aussi pour leur fournir et pouruoir de toutes sortes de viures à eux necessaires aux despẽs de l'Empereur sur les frontieres : non seulement les Ambassadeurs, mais tous estrangers qui viennent pour servir l'Empereur sont pourveus tant en la ville de Mosco, que par les chemins, chacun selõ sa qualité, de tous viures necessaires, tant pour eux que pour leurs chevaux (ce qu'ils appellent Corme) lequel est augmenté ou retranché aux Ambassadeurs, selon que l'Empereur en ordonne, le tout est fourny hors de l'Office nommé de Vorest, comme a esté touché cydessus.

Quant aux gens de guerre, il faut premierement parler des Voyvodes, qui sont generaux de l'armée, l'on les choisit coustumierement de

Domnei

Domnei Baiari et Acolnithes, c'est à sçavoir, s'il y a apparence de quelques ennemis; car autrement, ils choisissent annuellement des Domnei et Moscoffqui de Vorenne, qu'ils envoyent sur les frontieres de Tartarie, pour empécher l'incursion de quelques troupes amassées de Tartares, qui viennent quelquesfois enlever de l'herbe, les chevaux de quelques garnisons, lesquels s'ils ne trouvoient resistance, ravageroient plus outre. Ils separent leur armée en cinq, à sçavoir, l'avant-garde qui est prés quelque ville plus approchans les confins de Tartarie : la seconde est l'aisle droite, qui est prés quelqu'autre ville : la troisiéme est l'aisle senestre, puis le corps de l'armée, et l'arriere-garde, toutes separées l'une de l'autre; Mais les Generaux sont tenus au moindre advertissement de venir joindre le gros. Il n'y a autre office en l'armée, que lesdits Generaux, sinon que toute la Gendarmerie, tant Cavalerie qu'Infanterie, est reduite sous Capitai-

nes sans Lieutenans, Enseignes, Trompettes et Tambours. Chaque General a son Enseigne particuliere, laquelle se discerne par quelque saint qui y est peint, elles sont sacrées par le Patriarche, comme autres saints. Il y a deux ou trois hommes ordonnez à la tenir droite. Outre ce, chaque General a son propre Nabat, qu'ils appellent, ce sont de ces Tambours de cuivre, qui se portent à cheval : ils en ont chacun dix ou douze, et autant de Trompettes et quelque Haut bois, lesquels ne sonnent jamais que lors qu'ils sont prests à donner quelque bataille, ou en quelque escarmouche, hors-mis l'un des Tambours que l'on sonne pour déloger ou monter à cheval.

L'ordre qu'ils tiennent pour découvrir l'ennemi dans ces grandes campagnes de Tartarie, est tel, il y a des chemins qu'ils appellent chemin de l'Empereur, chemin de krim, chemin du grand Cam : outre ce il y a quelques chesnes épars deçà et de-

là aux campagnes, éloignez de huit, dix, jusques à quarante virst l'un de l'autre : sous la pluspart desdits arbres, il y a certaines sentinelles, à sçavoir deux hommes avec chacun un cheval de relais l'un d'iceux fait sentinelle au dessus de l'arbre, et l'autre fait repaistre les chevaux la selle sur le dos, ils se rechangent tous les quatre iours; en cas que celuy qui est au dessus apperçoive quelques poussieres s'élever en l'air, il a ordre de descendre sans rien dire qu'il ne soit monté à cheval, et à bride abbatuë vient au second arbre criant de loin et faisant signe qu'il a veu des gens : celuy qui garde les chevaux du second arbre monte à cheval par le commandement de celuy qui est sur l'arbre, lequel le découvre estant encores loin, et aussi-tost que l'on peut entendre ou discerner de quel costé ils monstre qu'il a veu ladite poussiere, court avec son cheval en lesse à bride abbatuë jusques à l'autre arbre, lesquels font tout de mesme : et ainsi de main

en main jusques à la premiere forteresse, et delà jusques à Mosco, sans autres nouvelles, sinon que l'on a veu des gens, ce qui se trouve plusieurs fois n'estre qu'un haras de chevaux sauvages, ou quelques trouppes de bestes sauvages; mais si celuy qui est demeuré sur le premier arbre vient et continuë les nouvelles, et ainsi le premier du second, lors on s'arme, et les Generaux cy-dessus nommez s'assemblent : l'on envoye pour essayer de reconnoistre les forces de l'ennemi, mesmes il se trouve de ces sentinelles écartées du chemin qu'ils tiennent, lesquels s'épandent deçà-delà en attendant que l'ennemi passe, et viennent sur leur piste et reconnoissent à peu pres leurs forces par la largeur du chemin qu'ils font au travers de l'herbe, laquelle est de plus grande hauteur qu'un cheval, mais ce n'est pas herbe de prairie, ains de terre deserte : Car les Russes y mettent le feu tous les printemps, tant afin que le Tartare n'aye si-tost pâ-

turage, qu'afin qu'elle croisse plus grande; que s'ils viennent par aucuns des chemins cy-dessus nommez, ils connoistront leur force aussi à peu prés par certaine mesure de la profondeur du chemin qu'ils font, mesmes ils le connoistront à peu prés par la poussiere qu'ils voyent s'élever en l'air : Car ils ne vont pas volontiers au travers de l'herbe pour crainte de mettre leurs chevaux hors d'haleine, et ainsi viennent lesdites sentinelles par quelques sentiers secrets qu'ils connoissent, apporter des nouvelles de leurs forces, pour ausquelles resister les Generaux se retirent vers quelques Rivieres et Bois pour empécher leur passage; Mais le Tartare est un ennemi si leger et si dextre, que connoissant cela il amusera l'armée avec vingt ou trente mille chevaux, pendant qu'il envoye quelque nombre fourager le pays par quelqu'autre chemin; ce qu'ils effectueront avec telle promptitude, que leur coup sera fait avant que l'armée Russe en re-

çoive advertissement. Or ils ne se chargent d'autre butin que de prisonniers, il n'y a nul bagage entr'eux, combien que chacun d'iceux aye un cheval ou deux de relais, lesquels sont si bien dressez qu'ils ne leur donnent aucune fâcherie, et sont si adroits qu'ils descendront d'un cheval en trotant, et saulteront sur l'autre; ils n'ont autres armes qu'un arc, des fléches, et un cimeterre, ils tirent beaucoup plus roide et plus seurement en fuyant qu'autrement : la provision qu'ils portent est un peu de chair seichée au Soleil, laquelle est découppée fort menuë : outre ce ils ont force cordage attaché à larçon de leur selle; Enfin une centaine d'iceux mettront tousiours en fuitte deux cens Russes, sinon que ce soient gens d'eslite, l'Infanterie Russe ou Arquebuziers estans sur le bord d'une Riviere ou dans quelque Bois, les fait retirer plus viste que le pas, combien qu'à la vérité ils sont plus adroits à leur faire peur, qu'aucun dommage;

s'il advient qu'aucun bataillon de quinze ou vingt mil chevaux vienne à les poursuivre un peu, il ne s'en trouvera pas à la porté du canon, trois ou quatre mille ensemble, ressemblans le reste plustost des fantômes sur des asnes, que des hommes à cheval. Ainsi se retirent les Tartares, sans faire jamais grand perte, si ce n'est que l'on tienne le passage entre quelque Bois ou Riviere, attendant leur retour. Ce qui n'advient souvent.

Les forces des Russes consistent la pluspart en Cavallerie; outre les Devorens ci-devant nommez, il y faut adjouster le reste des Vuibournei Devoren, et les Gorodovoi Devoren deti Bajarsqui, et sin Bajarsqui, lesquels font un grand nombre, les compagnies s'appellent chacune par le nom des villes, sous lesquelles ils ont leurs terres, quelque ville a trois, quatre, jusques à huit et douze cens hõmes, comme Shmolensqui, Novo, Gorod, et autres; il y a grand nom-

bres de villes, teles qu'elles, qui feront un grand nombre de gens. Or il faut outre leurs personnes qu'ils fournissent chacun un homme à cheval, et un homme de pied, de chacun 100. Setuart de terre qu'il possede, j'entends en temps de necessité; car autrement on se contente de leurs personnes. Cela fait un nombre incroyable d'ombres, plustost que d'hommes. Leur entretenement est, premierement des Seigneurs du Conseil, de 500. roubles, jusqu'à 1200. roubles, qui est l'entretennement de Knes Feder Iuannevits Mistislofqui, qui a tousiours eu la premiere place, pendant la vie de quatre Empereurs. Les Acolnitshes depuis 200. jusques à 400. roubles, et de terre depuis 1000. Setuart, jusques à deux mil; j'en ay connu en un mesme temps, une quinzaine, les Domnai Devorens, lesquels coustumierement ne surpassent pas six depuis 100. roubles jusques à 200. roubles, et de terre de 800. jusques à 1200. Setuart, les

Moscoffqui Devorens de 20 jusques à 100. roubles, et de terre de 500. jusques à 1000. Setuart, les Vibournei Devorens de huict jusques à quinze roubles: les Grodovoi Devorẽ de cinq jusques à douze roubles, et de terre jusques à 500. Setuart. Tous lesquels sont annuellement payez, hors des Setuart cy-dessus nommez, et faut fournir deux hommes de chaque 100. Setuart, come est dit cy-dessus. Quand aux autres qui sont Deti Bajarsqui et Sin Bajarsqui, leur paye est de 4. 5. et 6. roubles, payez de 6. à 7. ans une fois. Ils tiennent tous terres de l'Empereur, de 100. jusques à 300. Setuart. Leur service correspond coûtumierement aux gages, qui est plustost d'emplir le nombre qu'autre chose.

Il faut que les principaux ci-dessus nommez, ayent une cotte de maille, un heaume, une lance, arc et flêche. Comme aussi chacun de leurs serviteurs, avec bonne monture; les autres qu'ils ayent assez bons chevaux,

un arc, des fléches, et un cimeterre, comme aussi leurs serviteurs : enfin cela fait un grand nombre de gens mal montez sans ordre, cœur ou discipline, desquels plusieurs font souvent plus de dommage à l'armée que de bien : outre ce il y a les forces de Cassan, que l'on tient estant jointes aux Sheremisses faire presque vingt mille chevaux : Il y a puis apres les Tartares qui servent l'Empereur, ayans paye annuelle avec les Mordovittes qui feront de sept à huit mille chevaux, leurs gages sont de huit jusques à trente roubles : puis il y a les Shercassi, qui sont de trois à quatre mille : puis les Estrangers tant Allemans, polonnais, que Grecs, qui sont deux mil cinq cens, lesquels tirent gages de douze jusques à soixante roubles, quelques Capitaines ont jusques à 120. roubles, sans leurs terres qui est de six cens jusques à mille Setuart.

Apres tout il y a les Datich-ney Ludei, qu'il faut que Patriarche, Evesques, Abbez et tous autres Ecclesiastiques fournisēt, lesquels possedēt des Terres ; Scavoir, come dit est cydessus, un homme à cheval et un de pied de chaque cent Setuart : selon les necessitez, on prend par fois desdits Ecclesiastiques grand nombre de chevaux, au lieu de gens pour conduire l'Artillerie, et autres munitions de Guerre, et pour les Strelits et autres ausquels il faut fournir chevaux, cecy suffira pour la Cavalerie.

Leurs chevaux sont la pluspart amenez la Tartarie dit Nagois, lesquels chevaux ils appellent Koin, ils sont d'une médiocre taille, fort bons de travail, et courent d'une haleine sept ou huict heures ; Mais s'ils viennent a estre recreus et du tout hors d'haleine, leur faut quatre ou cinq mois pour les remettre, il sont fort farouches et s'épouventent fort au bruit d'une arquebuze, l'on ne les ferre nullemēt non plus que les chevaux du pays, ils mangent peu ou point d'avoine, et les y faut accoûtumer petit à petit si on leur en veut donner,

puis ils ont des genets des Gogiens, mais ils ne sont communs, ce sont de fort beaux chevaux et bons, mais non pas à comparer aux Koins pour longue haleine ny vitesse, si ce n'est pour une courte carriere : puis ils ont des chevaux Turcs, et de Pologne, lesquels ils appellent Argamak, il s'en trouve de bons entre iceux, tous leurs chevaux sont Hongres : outre ce il se trouve de fort bons bidets entre ces Nagois, mais non si communement, et sont tous blancs et picotez de noir comme un Tigre ou Leopard, tellement qu'on les jugeroit estre peints : les chevaux du pays s'appellent Merin, son coûtumierement petits et bons, principalement ceux qui viennent de Vologda et delà alentour, et sont bien plustost appris que ceux de Tartarie : on aura un fort beau et bon cheval de Tartarie ou du pays, pour vingt roubles, lequel fera plus de service qu'un Argamak cheval Turc, qui coûtera cinquante, soixante et cent roubles : tous

tous leurs chevaux sont sujets à plus grande maladie qu'en France, ils sont sont fort sujets à un mal qu'ils appellent Maritse. C'est une matiere qui leur tombe sur le devant, et si on n'y remedie en bref, elle tombe aux jambes, et n'y a plus de secours; mais si-tost qu'ils s'en aperçoivẽt ils percẽt la peau de la poictrine presque entre les jambes, et l'on y passe une corde faite de chanvre et d'écorce d'arbre, laquelle on frotte avec du goudron, puis on fait courir le cheval deux ou trois fois le iour, jusques à ce qu'il soit tout en eau, et remuë-on souvent ladite corde, et au bout des trois ou quatre iours l'ordure vient en maturité, laquelle sort par le pertuis; et ainsi continuë jusques à quinze iours ou trois semaines, puis ils ostent la corde et le trou vient à se fermer, et sont les chevaux fort dispos apres cela; mais pour éviter cette maladie l'on envoye tous chevaux apres que la glace est fonduë dans quelque Riviere, où on les tient dans l'eau jusques au col une

heure ou deux, jusques à ce qu'ils ne se peuvent presque tenir debout à force de trembler. Ce qui les amaigrit fort. Car ils continuent cela l'espace de quinze jours, et apres se trouvent fort agiles. Lesdits chevaux sont aussi fort sujets à estre poussifs, et n'estiment un cheval de Tartare ou du pays estre propre au travail qu'il n'ait sept à huict ans, et continuent tels jusques à vingt ans. I'ay veu des chevaux en l'aage de vint-cinq à trente ans rendre encores bon service, et les tient-on estre jeunes à 10. ou 12. ans : et se trouve entr'eux de fort bonnes haguenées.

La meilleure Infanterie consiste, comme a esté dit cy-dessus, en Strelits et Cosaqs, desquels n'est encores parlé : outre les dix mille arquebuziers de Mosco, il y en a en chaque ville qui approche de cent virst des frontieres de Tartarie, selon la grandeur des chasteaux qui y sont, plus ou moins de soixante, quatre-vingts, jusques à cent cinquante, outre les villes sur les frontieres qui en sont

bien garnies. Puis il y a les Cosaqs que l'on disperse en hyver en des villes par delà Loka, lesquels tirent paye égale aux Strelits, avec du grain, et outre-ce sont fournis de poudre et et plomb par l'Empereur. Il y en a d'autres qui ont des terres, lesquels ne bougent des garnisons. Il y en peut avoir de ceux qui suivent les armes, de cinq à six mille. Puis il y a les vrais Cosaqs qui se maintiennent du long des rivieres, aux campagnes de Tartarie, comme la Volga, la Dona, la Nepre et autres, lesquels souvent font beaucoup plus de dommage aux Tartares, que toute l'armée Russe. Ils n'ont pas grand entretenement de l'Empereur, sinon qu'ils ont liberté, comme l'on dit, de faire du pis qu'ils peuvent. Il leur est permis de se retirer parfois aux villes frontieres, y vendre leur butin, et achepter ce qu'ils ont de besoin. Quand l'Empereur pense avoir affaire d'eux, il leur envoye de la poudre, du plomb, et quelques sept, huict ou dix mil rou-

bles: ce sont eux qui coustumierement amenent les premiers prisonniers de Tartarie, par lesquels on apprend le dessein des ennemis. La coustume est de donner à celuy qui a pris quelque prisonnier lequel il ameine, du bon drap et du damas pour luy faire de chacun une robbe, quarante Martres, une tasse d'argent, et vingt ou trente roubles. Il s'en trouve sur ces rivieres jusques au nombre de huict à dix mille qui viennent joindre l'armée par le commandement de l'Empereur. Ce qui se fait en temps de necessité, combien que ceux de dessus le Nepre s'entretiennent le plus souvent en la Podolie; adjoustant un homme de chaque cent Setuart, lesquels sont tous paysans, plus propres à manier une charruë qu'une harquebuse, combien qu'on ne les connoistroit pas aux habits, car il faut qu'ils soient vêtus à la Cosaque, à sçavoir une robbe jusque par dessous les genoux, estroite sur le corps cõme un pourpoint, avec un grand collet renversé par derriere,

pendant jusques à la ceinture. Il faut que la moitié d'iceux ayent harquebuzes, deux livres de poudre, quatre livres de plomb, et un cimeterre. Les autres sont à la discretion de ceux qui les envoyent, moyennant qu'ils ayent un arc, des fléches, et un cimeterre, ou une espece d'épieu, plus propre à embrocher un ours sortant de la taniere, que pour aucun service qu'ils en fassent. Il ne faut oublier le cimeterre. Outre ce, il faut en temps de necessité, que les marchands fournissent des gens selon leurs moyens, qui trois, qui quatre, plus ou moins.

Or comme est noté cy-dessus, que les Cosaques amenent coustumierement des prisonniers, dés le commencement du Caresme, par lesquels on a advis si le Tartare s'assemble, et selon l'aduis l'on donne commandement par tout le païs pendant les neiges qu'un chacun envoye sa provision és villes, pres desquelles on delibere attendre l'ennemi. Cette provision se meine sur des trenoirs ausdites villes,

laquelle consiste en Suchary, qui est du pain taillé par petits morceaux, seché au four comme du biscuit. Puis du Croup qui est fait de millet et orge mondé. Mais le principal est fait d'avoine. Puis ils ont du Tolotna qui est de l'avoine échaudée, puis sechée, laquelle on reduit en farine. Ils s'en servent en diverses manieres, tant pour manger que pour boire, mettans deux ou trois cuillerées de ladite farine dans un bon traict d'eau, et deux ou trois grains de sel, la remuent, la boivent, et tiennent cela pour du bon et sain breuvage. Puis du porc, du bœuf et du mouton salé, et sechez à la fumée, du beurre et du fromage seché, et pilé menu comme sablon, avec une cuillerée ou deux, duquel ils font du potage, puis force eauë de vie, avec quelque poisson seiché et sallé, lequel ils mangent sans faire cuire. Cecy est la provision des principaux : car pour les autres, ils se contentent de biscuit, quelque Crup d'avoine, et Tolotna, avec un peu de sel. Ils ne se mettent

gueres souvent en campagne contre le Tartare, qu'ils ne commencent à voir l'herbe sous les pieds. Quant aux autres ennemis, s'ils ne viennent inesperément, l'on tient le mesme ordre. Ainsi les Empereurs ne dépendent guere plus. Quant à la gendarmerie, ayant guerre que n'en ayant point, si ce n'est en recompensant ceux qui ont fait quelque service ; à sçavoir, pris un prisonnier, ou tué un des ennemis, receu quelque blessure, et choses semblables : Car on leur donne de l'argent selon la qualité de la personne, une piece de drap d'or, ou autre estoffe de soye pour luy faire un habit.

Les Empereurs de Russie ont correspondance avec l'Empereur des Romains, les Roys d'Angleterre et de Dannemarc, et avec le Roy de Perse : aussi ont-ils et ont eu d'ancienneté avec les Roys de Pologne et de Suede, mais à present que par forme, car ils se deffient tousiours les uns des autres, ne sachans à quelle heure la

guerre se declarera. Quant aux Turcs depuis qu'ils leverent le siege d'Astrican, qu'ils avoient assiegée avec les Tartares dit Nagais, et quelque nombre de Petigorsquis Chercassi qui sont les Georgiens, il y a environ quarante ans, il n'y a eu que deux Ambassadeurs Turcs en Russie, et deux Russes à Constantinople, tellement qu'ils n'ont point de guerre les uns avec les autres; mais il n'y a pas eu davantage de correspondance et congratulation entr'eux depuis trente ans, que s'ils estoient beaucoup plus éloignez. Il n'avoit guerre pour lors qu'avec le Tartare dit Krim, et avec lesdits Petigorsqui Shercassi qui sont les Gorgiens, car il s'est basty sur leurs terres et frontieres quatre on cinq villes et chasteaux, les principalles sont Tirc, et Samaria. L'année mil six cens cinq, les Georgiens prirent un des plus proches chasteaux de leurs confins, assistez de quelques Turcs, mais ce n'estoit pas grand chose. Les Georgiens sont hommes belliqueux,

et sont fort bien montez : la pluspart de leurs chevaux sont genets. Ils sont armez de certains corcelets legers; mais ayant fort bonne trempe, sont fort agiles, et portent tous des lances ou dards. Ils feroient grand dommage à la Russie s'ils estoient en aussi grand nombre que d'autres leurs voisins, combien que la Volga les sépare : car ils habitent entre la mer Caspie, et le pont Euxin.

Revenons à Boris Federvits, qui fut couronné Empereur le premier Septembre mil cinq cens quatre-vingts dix huict, ioüissant paisiblement de l'Empire en plus grande prosperité qu'aucun de ses predecesseurs, lequel changea de ces façons accoustumées; qui estoit d'oüir particulierement les necessitez et requestes d'un chacun : car au lieu de cela il se tenoit clos, se monstrant peu souvent au peuple, et ce avec beaucoup plus de ceremonie et difficulté qu'aucuns de ses predecesseurs. Il avoit un fils nommé Feder Borisevits, et une fille. Il commença

deslors à practiquer pour s'allier avec quelques Princes forains, afin de s'asseurer et établir tant soy que les siens au Trône Imperial. Outre ce il commença à exiler ceux desquels il se soupçonnoit, et faisoit des mariages comme bon luy sembloit, alliant à sa Maison les plus grands de ceux desquels il se pensoit servir, ne restant plus en la ville de Mosco que cinq ou six maisons avec lesquelles il ne s'étoit allié, à sçavoir celle de Mistisloftsqui, qui n'estoit marié, et avoit deux sœurs, l'une desquelles avoit épousé Tsar Simeon, l'autre n'estant mariée, laquelle il fit rendre Religieuse contre sa volonté, et ne fut permis audit Mistisloftsqui de se marier. Puis il y avoit la maison de Choutsqui, lesquels estoient trois freres. Pour s'allier de ladite Maison, il fit épouser au second frere nommé Demetrius la sœur de sa femme, ne permettant que l'aisné se mariast, lequel s'appelle Knes Vasilei Iuannevits Choutsqui, lequel est à present regnant en Moscovie, et du-

quel sera parlé au long cy-apres, pour la crainte qu'il avoit que quelques maisons s'allians ensemble, ne luy fissent resistance. Finalement il envoya Tsar Simeon en exil, duquel est parlé amplement cy-devant, lequel avoit épousé la sœur dudit Mistisloftsqui. Estant en exil ledit Empereur Boris luy envoya un jour de sa nativité, jour qu'ils solemnisent grandement en toute la Russie, une lettre, par laquelle l'on luy donnoit esperance qu'il seroit en bref restitué, et celuy qui portoit la lettre avec du vin d'Espagne qui luy estoit envoyé quant et quant par Boris, luy en fit boire à la santé de l'Empereur, comme aussi à son serviteur, lesquels peu de temps apres devindrent aveugles, et l'est encores ledit Zar Simeon. Ie luy en ay ouy faire le recit de sa propre bouche.

L'an second de son regne, il pratiqua tant qu'il fit venir au pays Goustaves fils de Heric Roy de Suede (lequel fut deposé du Royaume par son frere Iohannes Roy de Suede) sous

esperance de luy donner sa fille en mariage, s'il l'eust trouvé tel qu'il esperoit. Il fut à la verité fort magnifiquement receu et honoré de grands dons de l'Empereur, à sçavoir de vaisselle d'argent pour toute sa maison, force estoffes de drap d'or et d'argent de Perse, velours, satin et autres étoffes de soye pour toute sa suite, joyaux, chaisnes d'or et de perles, force beaux chevaux, avec toutes les harnacheures, pelleterie ou fourrure de toutes sortes, et une somme d'argent qui veritablement ne correspondoit aux presens, à sçavoir dix mille roubles. Il fit son entrée en Mosco comme un Prince. Mais il ne se comporta pas bien. Finalement fut envoyé, comme disgracié, à Ouglits (Ville où l'on supposoit Demetrius Iohannes avoir esté meurtry) son revenu annuel montant, s'il eust esté bien ménagé, à quatre mille roubles.

L'an mil six cens, vint une grande ambassade de Pologne, à sçavoir, Leo Sapia

Sapia à present Chancelier de Lithuanie, avec lequel la paix fut concluë pour vingt ans. Il fut longuement retenu contre son gré. Car il demeura en Mosco depuis le mois d'Aoust jusques à la fin du grand caresme mil six cens un, Boris estans pour lors malade. Le jour qu'il eut ses dépesches, il baisa la main de l'Empereur estant en Chambre d'Audience assis sur le Trône Imperial, la couronne sur la teste, le sceptre en la main, la pomme d'or devant luy, son fils assis auprés de luy à sa senestre, les Seigneurs du Conseil et Occolnithes assis sur des bancs tout à l'entour de la chambre vestus de robbe de tres-riche toile d'or brodée de perles, un haut bonnet de regnard noir sur la teste : à chaque côté de l'Empereur deux jeunes Seigneurs debout vestus de robbes de velours blanc bordées tout à l'entour par le dehors de la largeur d'vn demy-pied d'hermine, vn haut bonnet blanc sur la teste, avec deux grandes chaînes d'or émaillée au col en croix, et cha-

cun d'eux une riche hache d'armes d'acier de damas qu'ils tiennent sur leurs épaules en telle posture que s'ils estoient prests à délacher le coup. Cela represente une grande Majesté. La grande salle par où les Ambassadeurs passent, toute pleine de bancs, sur lesquels sont assis d'autres de Vorennes, habillez de mesme. Ils ne s'osent là trouver aucuns qui n'ayent robbes de drap d'or, et ne se bougent lorsque l'Ambassadeur passe par une allée reservée à cet effet. Et y a tel silence, que l'on diroit la salle et chambre estre vuide. C'est l'ordre coustumier de recevoir les Ambassadeurs. Il dîna en la presence de l'Empereur, luy et ses gens, jusques au nombre de trois cens hommes. Ils furent tous traitez en vaisselle d'or, dont y en a grande quantité, j'entends quant aux plats, car d'assiettes ne serviettes, il ne s'en parle point, l'Empereur mesme n'en use point, et mangerent de tres-bon poisson, mais mal accommodé, veu que c'estoit en Caresme, auquel ils ne

mangent œufs, beurre, ny aucun laitage, et beu plusieurs santez d'un côté et d'autre, il fut renvoyé avec bons et honnestes presens.

Or il faut noter que l'Empereur se fait servir à table fort somptueusement, selon la façon ancienne du païs, à sçavoir avec deux ou trois cens Gentils-hommes, vestus de robbes de drap d'or ou d'argent de Perse, avec un grand collet qui renverse par derriere sur les épaules d'un grand demy-pied, bordé de perles, et un bonnet rond sur la teste, brodé de mesme. Ledit bonnet n'a point de bords, ains est fait proprement comme une escuelle sans oreille, et au dessus dudit bonnet, un haut bonnet de regnard noir; puis de grosses chaisnes d'or au col esdits deux ou trois cens, lesquels on augmente selon le nombre des conviez, sont ordonnez à apporter les viandes devant l'Empereur, et les tiennent jusques à ce qu'il en demande telle ou telles. L'ordre est qu'apres que l'Empereur est assis, et les Ambassadeurs

ou autres conviez, les susdits Gentils-hommes viennent deux à deux, habillez, comme dit est, passer par devant la table de l'Empereur, luy font une grande reverence, et s'en vont ainsi deux à deux, les uns derriere les autres, querir les viandes hors des cuisines, et laportent devant l'Empereur. Mais avant que la viande vienne, l'on apporte de l'eau de vie dans des flacons d'argent, par dessus toutes les tables, avec de petites tasses pour y verser à boire. Sur lesdites tables n'y a que du pain, du sel, du vinaigre, et du poivre, mais point d'asietes, ny de serviettes. Apres que l'on a beu, ou pendant que l'on boit de l'eau de vie, l'Empereur envoye à un chacun particulierement de sa table, un morceau de pain, appelant celuy par nom à qui l'on le presente tout haut, lequel se leve, et l'on luy donne le pain, luy disant, Zar hospodar y veliquei knes : N. fsia Russia ialoet tebe, qui veut dire, l'Empereur Seigneur et grand Duc : N. de tous les Russes te fait gra-

ce, il le prend, fait la reverence, et puis s'asseoit, et ainsi en fait-on à un chacun particulierement. Puis les viandes venuës, l'Empereur envoye à un chacun des principaux, un plat plein de viande, et apres cela, toutes les tables sont fournies de viande en grande abondance. Puis l'Empereur envoye à un chacun particulierement un gobelet ou tasse pleine de quelque vin d'Espagne, avec les mesmes paroles et ceremonies que dessus. Puis quant l'on a un peu plus de demy-diné, l'Empereur envoye derechef à un chacun, une grande tasse pleine de quelque Medon rouge, desquels ils ont de diverses sortes. Apres cela, l'on apporte de grands bassins d'argent pleins de Medon blanc, lesquels l'on pose sur les tables; et un chacun avec de grandes tasses puise dedans, et à mesure que l'une est vuide, l'on en rapporte un autre de quelque autre sorte, selon que l'on le demande plus ou moins fort. Puis l'Empereur envoye la troisiéme à un chacun, une

tasse pleine de quelque fort medon ou vin clairet; puis finalement quand l'Empereur a dîné, il envoye la quatrieme et derniere fois à un chacun une autre tasse pleine de Patisni mieud, qui veut dire, Medon de miel vierge, lequel n'est pas fort, mais est clair comme eau de roche, et fort delicat. Apres cela, l'Empereur envoye à un chacun particulierement un plat de viande, qu'un chacun envoye en sa maison, et à ceux que l'Empereur favorise le plus, il taste un peu desdites viandes avant que de les envoyer. Ce qui se donne, reïterant les paroles cy-dessus mentionnées comme aussi tout ce que l'on reçoit pendant le dîner : outre les conviez l'Empereur envoye à chaque Noble en sa maison, et tous ceux qu'il favorise, un plat de viande qu'il appelle Podatdh, ce qui ne se fait seulement en temps de festin, mais tous les jours une fois, et s'observe si exactement que faire se peut. Si l'Empereur n'est disposé à festoyer un Ambassadeur, apres qu'il a eu audience,

selon la façon du pays, l'Empereur luy envoye à disner au logis, avec telle ceremonie; Premierement l'on envoye quelqu'un des principaux Gentils-hommes, vestu de toile d'or, le colet et bonnet brodé de perle, qui va à cheval devant le disné pour porter la parole, et denoncer la grace de l'Empereur à l'Ambasadeur, comme aussi pour luy tenir compagnie pendant le disner. Il y a quinze ou vingt serviteurs à l'entour de son cheval, apres luy marchant deux hommes, portant chacun une nappe lesquelles sont roulées comme un rouleau. Apres suivent deux autres qui portent des sellieres, et deux autres avec deux vinaigriers pleins de vinaigre; puis deux autres, un desquels porte deux cousteaux, et l'autre deux culiers, lesquels sont fort riches. Apres cela suit le pain que six hommes portent, et vont deux à deux; puis apres cela suit l'eau de vie, et apres iceux une douzaine d'hommes portant chacun un pot d'argent d'environ trois chopine chacun, plein de

vin de diverses sortes, mais la plus-part vins forts d'Espagne, Canarie, et d'autres lieux. Apres iceux sont portez autant de grandes couppes d'ouvrage d'Allemagne. Puis après suivent les viandes, à sçavoir, celles que l'on mange froides les premieres, puis le boüilly et le roty, et finalement patisserie : toutes lesquelles viandes sont portées dans des grands plats d'argent. Mais si l'Empereur favorise l'Ambassadeur, toute la vaisselle que l'on met desus sa table est d'or. Apres viennent dix-huict ou vingt grands brocs, chacun porté par deux hommes, pleins de Medon de diverses sortes : apres suivent une douzaine d'hommes portant chacun cinq ou six grandes tasses pour boire : et apres tout suivent deux ou trois chariots pleins de Medon et Cervoise pour le commun, le tout est porté par des Strelits à ce deputez, lesquels sont fort honnestement habillez. I'en ay veu jusques à trois et quatre cens porter des viandes et breuvage, comme dit est, pour

un seul disner : et ay veu en un jour trois disners envoyez à divers Ambassadeurs, mais à l'un plus à l'autre moins, nonobstant avec telle ceremonie que dessus.

En l'an mil six cens un, commença cette grande famine qui dura trois ans, la mesure du bled, laquelle se vendoit auparavant quinze sols, se vendoit trois roubles, qui font presque vingt livres. Pendant ces trois ans il se commit des choses si enormes qu'elles sont incroyables. Car devoir le mary quitter sa femme et enfans, la femme meurtrir son mary, la mere ses enfans pour les manger, cela estoit assez ordinaire. Mesmes j'ay veu quatre femmes voisines delaissées par leurs maris lesquelles ayans complotté ensemble que l'une iroit au marché pour achepter une voiture de bois; cela fait, elle promettant le payement au paysant en son logis, mais apres déchargé le bois entra dans le poisle pour recevoir sont payement, il fut estranglé par ces femmes, et mis en lieu où par

la gelée il se pouvoit garder, attendant que son cheval fut premierement par elles mangé; cela découvert confesserent le fait, et que le corps dudit paysant estoit le troisiéme. Enfin ce fut une famine si grande, que dans la ville de Mosco sont morts de famine et enterrez en trois lieux publics à ce destinez hors de la ville plus de six vingt mille personnes. A quoy fust pourveu par ordre, et aux dépens de l'Empereur, mesme de linceux pour leur enterrement, sans ce qui est mort aux autres villes de Russie. L'occasion de si grand nombre de morts en la ville de Mosco, est que l'Empereur Boris faisoit tous les jours donner aumône à autant de pauvres qu'il s'en trouvoit, à chacun un Moscof, qui est quelque sept deniers tournois : Tellement qu'un chacun entendant la liberalité de l'Empereur y accourut, combien qu'aucuns d'entr'eux eussent encores dequoy vivre : arrivez qu'ils estoient en Mosco, ne pouvoient vivre,

pour lesdits sept deniers, bien qu'és principales festes et Dimanches ils eussent un denin qui est le double : et ainsi tombans en plus grande foiblesse qu'ils n'estoient, mouroient en ladite ville, ou sur les chemins s'en retournans : finalement Boris adverty comme ils accouroient tous en la ville de Mosco, et que le pays commençoit petit à petit à se dépeupler pour venir mourir en Mosco, ne leur fit plus rien donner. Lors on les trouvoit morts et demi-morts par les chemins du froid et faim qu'ils enduroient : qui estoit un estrange spectacle : La somme que l'Empereur Boris déboursa pour les pauvres est incroyable, n'y ayant ville en toute la Russie, outre la dépense qui se faisoit en Mosco, ausquelles il n'envoyast plus ou moins pour la nourriture desdits pauvres. Ie sçay qu'il envoya à Shmolensqui par un de ma connoissance vingt mille roubles. Il avoit cela de bon qu'il faisoit ordinairement de grandes aumônes, et beaucoup de biens aux

Ecclesiastiques, lesquels aussi estoient tous pour luy. Cette famine a grandement diminué les forces de Russie et le revenu de l'Empereur.

L'an mil six cens deux, au commencement du mois d'Aoust, arriva le Duc Iean frere de Christiernus Roy de Danemarc, pour épouser la fille de l'Empereur. Il receut de grands honneurs selon le pays : il y avoit quelques deux cens hommes à sa suite : ses Gardes estoient vingt-quatre arquebuziers, et vingt-quatre hallebardiers. Trois jours apres son arrivée il eut audience de sa Majesté, lequel le receut fort amiablement, l'appellant fils. Il y avoit un siege préparé en la chambre de presceance au costé de son fils, sur lequel il fut assis : apres l'audience il disna avec l'Empereur à sa table. Ce qui ne s'estoit veu auparavant, car c'est contre la façon du pays qu'aucuns horsmis les fils y soient assis : les tables estans levées fut apres luy avoir fait de riches presens conduit en son logis : quelque-quinze

quinze iours apres il tomba malade d'un excez comme l'on tient, duquel il mourut quelque-temps apres : l'Empereur le fut voir par trois fois avec son fils pendant sa maladie, il le regretta grandement : tous les Medecins furent disgraciez : l'Empereur ne voulut permettre qu'il fut embaûmé, estant contre leur Religion : il fut enterré dans l'Eglise des Allemans, deux virst hors de la Ville : toute la Noblesse le conduisoit jusques dans ladite Eglise, où ils demeurerent jusques à la fin de toute la ceremonie : l'Empereur et toute sa Noblesse en porterent le deüil trois semaines : peu de temps apres mourut l'Imperatrice sa sœur, vefve de l'Empereur Theodore Iuanevits, elle fut enterrée dans un Monastere de femmes.

Pendant tout ce temps sa jalousie et soupçon alloit tousiours croissant: il exila plusieurs fois les Choutsqui, les soupçonnant plus que tous autres, combien que le second frere avoit

esté marié avec la sœur de sa femme : plusieurs ont esté tourmentez innocemment pour les avoir visitez, mesmes lorsqu'ils estoient en grace : nul des Medecins n'osoit, à peine d'estre exilé, visiter aucuns Seigneurs, ou leur administrer aucune chose, sans ordre expres de l'Empereur ; car il n'y a eu iamais en toute la Russie aucuns Medecins que ceux qui servent l'Empereur, ny mesmes aucune boutique d'Apoticaire : enfin ayant ouy le vent depuis l'an mil six cens de Demetrius Ioannes, que quelques-uns le tenoient estre en vie, il ne se faisoit de là en avant tous les iours que tourmenter et gehenner pour cette occasion : dès-lors si un serviteur venoit accuser son maistre, combien que ce fust faussement, sous esperance de se faire libre, il estoit par luy récompensé, et le maistre ou quelqu'un de ses principaux serviteurs tourmenté pour le faire confesser ce qu'il n'avoit iamais fait, ny veu, ny ouy : la mere dudit Deme-

trius prise hors du Monastere où elle estoit, et envoyée environ six cens virst de Mosco : enfin il y en a eu fort peu des bonnes familles qui n'ayent ressenty ce que c'est que le soupçon d'un tyran, combien que l'on l'eust pris pour un Prince tres-clement ; car il ne s'est pas executé publiquement pendant son regne avant la venuë de Demetrius en Russie dix personnes, horsmis quelques voleurs qui s'estoient assemblez jusques au nombre de cinq cens, desquels plusieurs estans prisonniez furent pendus, mais secrettement, un grand nombre de personnes tourmentez, envoyez en exil, empoisonnez par les chemins, et infiny nombre noyez, sans toutesfois qu'il receust aucun allegement.

Finalement, l'an 1604. se decouvrit ce qu'il avoit tant craint, à sçavoir Demetrius Ioannes, fils de l'Empereur Ioannes Basilius, lequel on supposoit avoir esté tué à Ouglis, comme a esté dit cy-dessus ; lequel

avec environ quatre mil hommes entra en Russie par les frontieres de Podolie, assiegea premierement un château qui s'appelle Tcheringo, lequel se rendit, puis un autre lequel se rendit aussi, puis ils vinrent à Poutimel Ville tres-grande et riche, laquelle se rendit, ensemble plusieurs autres Chasteaux, comme Rilsque, Crom, Caratshof, et plusieurs autres; et du costé de Tartarie, Saragorod, Borisof, Gorod, Livem, et autres places, se rendirent. Et ainsi ses forces s'augmentans, vint assieger Novogorod, Siversqui, qui est un Chasteau scitué sur une montagne, le Gouverneur duquel s'appelloit Pierre Fedrevis Basmannof (duquel sera parlé cy-apres) lequel fit si bonne resistance qu'il ne le pût prendre. Finalement l'armée de l'Empereur Boris se logea le 15. Decembre à quelques dix virst de la sienne. Quenes Feder Iuannevis Mistisloftsqui estant General du Corps de l'armée, lequel attendoit encores des forces : nonobstant

le 20. Decembre se joignirent les deux Armées; Lesquelles apres avoir escarmouché deux ou trois heures, se retirerent sans trop grande perte, fors que Demetrius y perdit une belle occasion, ses Capitaines faisans voir le peu d'expérience qu'ils avoiēt en l'art militaire. Car en escarmouchant il vint trois Compagnies Polonnoises charger un des bataillons si furieusement, que ledit bataillon se vint fondre sur l'aisle droite, et ainsi sur le corps de l'Armée, avec tel desordre et confusion, que toute l'armée, horsmis l'aisle senestre, s'ébranla et tourna le dos, tellement que si autres cent chevaux fussent venus donner en flanc, ou sur l'autre bataillon qui estoit à demy ébranlé, c'est sans doute que quatre Compagnies eussent défait toute l'armée de l'Empereur. Car ledit Mistisloftsqui Général de l'armée, fut abbatu de son cheval, et receut trois ou quatre coups sur la teste, et eust esté pris prisonnier par Demetrius, sans une dou-

zaine d'harquebuziers qui leur fist lâcher prise ; Enfin l'on eust dit que les Russes n'avoient point de bras pour frapper, nonobstant qu'ils fussent de quarante à cinquante mil hommes. Les armées retirées d'un et d'autre costé, l'on se tint sans rien faire jusques apres Noël : les prisonniers furent envoyez en Mosco, entre lesquels y avoit un Capitaine de Cavallerie Polonnoise, nommé Domarasqui. Le 28. Decembre, Demetrius Ioannes leva le siege de Novagorod, voyant qu'il ne pouvoit rien faire, et se retira au pays de Siverqui, lequel est fort fertile, où la plus grande part des Polonnois le quitterent. Nonobstant ce, il assembla toutes les forces qu'il pût, tant des Russes, Cosaks, que Polonnois, avec un bon nombre de paysans, lesquels s'exerçoient aux armes : l'armée de Boris se renforçoit aussi tous les iours, combien qu'il en eust une du costé de Crom, et suivoient ledit Demetrius ; (mais si lentement, que l'on eust dit qu'ils n'avoient envie de mordre.) A la fin apres avoir tenu les bois et forests, par lesquels l'armée fut conduite l'espace d'un mois entier, ils s'approcherent derechef des forces de Demetrius, lequel adverty que l'armée estoit logée dans un village si serrée que l'on ne se pouvoit remuer, vint pour donner la nuict une camisade et mettre le feu audit village, par quelques paysans qui en sçavoient les advenuës : mais ils furent descouverts de tous costez par les batteurs d'estrades. Et ainsi on se tint à lert jusquesau matin, qui estoit le 21. Iauvier 1605. Les armées s'approcherent, et apres quelque escarmouche, le canon joüant d'une part et d'autre, Demetrius envoya sa principale Cavallerie le long d'un valon, pour tascher de couper entre le village et l'armée. Mistisloftsqui adverty de cecy, fit advancer l'aisle droite, avec deux Compagnies d'estrangers. Ledit Polonnois voyant qu'il estoit prevenu, joüa à quite ou à double, chargeans

avec quelques dix Cornettes l'aisle droite avec telle furie, qu'apres quelque resistance que firent lesdits étrãgers, tout tourna le dos, horsmis le corps de l'Armée, lequel estoit comme en extaze, ne se mouvant non plus que s'ils n'eussent eu aucun sentiment, donna droit au village, à la venuë duquel estoit la pluspart de l'Infanterie, et quelques pieces de canon. Ladite Infanterie voyant les Polonnois si proches, fit une escouppetade de dix ou douze mil harquebuzades, qui mit si bien l'épouvante parmy les Polonnois, qu'ils tournerent bride en grande confusion: Cependant le reste de leur Cavallerie et Infanterie s'approchoit en aussi grande diligence qu'ils pouvoient, pensans avoir tout gagné. Mais voyans les leurs tourner bride en tel desordre, commencerent à gagner au pied, et furent poursuivis par cinq ou six mil chevaux, plus de sept ou huit virst de pays. Demetrius perdit presque toute son Infanterie, quinze

tant enseignes que cornettes, treize pieces d'artillerie, et demeurerent cinq ou six mil hommes sur la place, sans un nombre de prisonniers, desquels tous ceux qui se trouvoient Russes, furent pendus en l'armée: les autres furent menez avec les cornettes et enseignes, trompettes et tambours, en triomphe, en la ville de Mosco. Demetrius avec le reste de ses forces se retira à Poutimel, où il demeura jusques au mois de May. L'armée de Boris alla assieger Rilets qui s'estoit rendu audit Demetrius: mais apres y avoir demeuré quinze iours sans rien faire, leva le siege, en intention de licencier pour quelques mois l'armée, laquelle estoit bien fatiguée. Mais Boris adverty de cecy, écrivit aux Chefs de son armée, avec expresse deffense de ne la licentier. Apres donc que l'armée se fut un peu rafraîchie et reposée au pays de Sivers, Mistisloftsqui, et Knes, Vasilei, Iuannevits, Choutsqui (lequel fut envoyé de Mosco pour compa-

gnon audit Mistisloftsqui) s'acheminerent vers l'autre armée, laquelle (apres avoir ouy la défaite de Demetrius) avoit mis le siege à Crom : les deux armées jointes demeurerent devant Crom, sans executer chose digne que de se faire mocquer d'elles, jusques au decez dudit Boris Fedrevits, lequel mourut d'une apoplexie un Samedy vingt-troisiéme d'Avril, audit an.

Or avant que passer outre, il faut noter qu'il n'y a nuls duels entre-eux, car premierement ils ne portent nulles armes sinon à la guerre ou en quelque voyage; et si l'on est offensé de paroles ou autrement de quelques-uns, il ne s'en faut ressentir que par la voye de Iustice, laquelle condamne celuy qui auroit touché l'honneur d'autruy à une amende qu'ils appellent Beshest, qui veut dire reparation d'honneur, laquelle toutesfois dépend de celuy qui est offensé, à sçavoir de le faire battre avec des batogue (qui s'execute en cette façon)

l'on luy dépoüille le dos jusques à la chemise, puis l'on le couche par terre sur son ventre, et il y a deux hommes qui le tiennent un par la teste, et l'autre par les pieds, et avec des baguettes de la grosseur du doigt le frappe sur le dos en presence du Iuge et de celuy qui est offensé, et de tous ceux qui se trouvent jusques à ce que le Iuge dise hola, ou bien faut qu'il paye à l'interessé la somme des gages qu'il a annuellement de l'Empereur pour sa satisfaction; mais s'il est marié, il faut qu'il paye pour reparation de l'honneur de sa femme, deux fois autant, tellement que s'il a quinze Roubles de gage annuel, il paye quinze Roubles pour la reparation de son honneur, et trente Roubles pour sa femme, qui monte à quarante-cinq Roubles, et en use de mesme quel que soit ses gages : mais l'injure peut estre telle, que celuy qui a offensé aura le foüet par la Ville, et outre ce payera ladite somme, puis exilé; que si par cas fortuit, comme j'ay veu

une fois en six ans, entre les estrangers il se fasse un duel, et qu'une des parties soit blessée, soit celuy qui a appellé ou a esté appellé, car il estime tout un, il est puny comme un meurtrier, et ne peut servir nulle excuse, et encore plus, combien qu'un homme soit grandement injurié de parolles, si ne luy est-il permis le frapper, combien que ce ne fust que de la main, à peine de ce que dessus; que si cela arrive, et l'autre luy rende le coup, et qu'il y aye quelque plainte, ils sont tous deux condamnez à estre battus comme dessus, ou payé une amende à l'Empereur, à cause, disent-ils, que celuy qui a esté offensé est entre en l'authorité de la Iustice (laquelle seule se reserve la connoissance des torts faits, et les punir) en se vangeant par injure, ou coup reciproque de celuy qui l'auroit offensé, et pour ce est la Iustice beaucoup plus bréve et rigoureuse en ces debats, injures, et calomnies, qu'en aucune autre chose. Ce qu'ils observent

vent non seulement aux Villes en temps de paix, ains aussi aux armées en temps de guerre, fort exactement, ce qui se doit entendre de la noblesse: (car la reparation d'honneur de la commune et bourgeois, n'est que de deux Roubles:) Vray est qu'ils ne prennent pas chaque paroles à pied levé, car ils sont fort simples en leur parler, veu qu'ils n'usent que de toy, et ont mesme encore esté plus simples; car si l'on parloit d'une chose douteuse, et qu'il ne fust ainsi, au lieu de dire c'est la vostre, ou pardonnez-moy, ou choses semblables, ils disent tu as menty, et mesme le serviteur à son maistre; et combien que Ioannes Basilius ait esté surnommé et tenu pour un tiran, si n'a-il pris ses démentis en mauvaise part; mais maintenant ils n'en usent si librement qu'ils faisoient il y a quelque vingt ou trente ans, depuis qu'il y a eu des estrangers parmy eux.

Les Knes, Mistisloftsqui, et Choutsqui, furent mandez incontinent apres

la mort dudit Boris, par l'Imperatrice sa femme, et Feder Borisuits, fils du deffunt, sans toutesfois que l'armée fut advertie de sa mort. Le 27. arriva en l'armée, tant pour faire prester serment aux gens de guerre, que pour suppléer à la place des precedens. Pietre Federvits Basmannof (lequel estoit Gouverneur de Novagorod, lors que Demetrius l'avoit assiegée) et encores un autre. L'armée presta serment de fidelité et obeyssance à Feder Borisvits, fils du deffunt, le reconnoissant pour Empereur, lequel envoya des lettres fort favorables en l'armée, les admonestant de continuer la mesme fidelité envers luy, qu'ils avoient témoigné à feu Boris Federvits son pere, les asseurant de sa liberalité envers un chacun apres les six semaines du dueil expirées.

Knes, Vacile, Iuannevits, Galitchin, et Pietre Federvits, bas Mannof, avec plusieurs autres, se rendirent à Demetrius Ioannes, le 17. May

et prirent prisonniers deux autres Voivod, à sçavoir Iuannevits, Godonof, et Michel Saltocof. Le reste des Voivod et de l'armée prirent la fuïte vers Mosco, laissans tout le canon et autres munitions aux tranchées. De iour en iour, les Villes et Chasteaux se rendoient audit Demetrius, lequel s'achemina de Poutimel, pour venir en l'armée. Il n'avoit que six Compagnies de Cavallerie Polonnoise, qui sont six cens hommes, quelque Cosak de dessus la Donna et Nieper, avec quelque peu de Russes. Il envoya incontinent licencier l'armée pour se rafraischir quelques trois ou quatre semaines, à sçavoir ceux qui ont leurs terres pardeçà Mosco, et envoya le reste de l'armée pour coupper les vivres en la ville de Mosco, et luy avec quelques deux mil hommes s'achemina à petites journées vers ladite ville de Mosco, y dépeschant journellement des lettres, tant à la noblesse qu'à la commune, les asseurant de sa clemence

s'ilsse rendoient, et leur remonstrant que Dieu premier, et puis luy, ne faudroient à les punir de leur obstination et rebellion, s'ils y continuoient. Finalement le peuple ayant receu une desdites lettres, s'assembla en la place devant le Chasteau. Mistisloftsqui, Choutsqui, Belsqui, et autres estant envoyez pour appaiser le tumulte, les lettres furent nonobstant leuës publiquement; et apres s'estre entr'animez les uns et les autres, coururent au Chasteau, prirent l'Imperatrice vefve du deffunt Empereur Boris, avec son fils et sa fille prisonniers, et outre tous les Godonof, Saborof, et Villiaminof; lesquels ne sont qu'une maison, et pillerent tout ce qu'ils trouverent.

Demetrius Ioannes estoit à Thoula, Ville éloignée de Mosco de quelque cent soixante virsts, lors qu'il en receut les nouvelles, et dépescha Knes Vacilei Galitchin, pour recevoir le serment de la Ville : Tous les principaux vinrent au devant dudit

Demetrius jusques à Thoula. Finalement le 20. Iuin, l'Imperatrice vefve du deffunt; et son fils Feder Borisvits, furent comme l'on tient estouffez, mais on fit courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez. La fille fut constituée sous des gardes, tous les autres parens furent exilez qui deçà, qui delà. Boris Federvits deffunt, à la requeste des Grands fut deterré de l'Eglise nommée Archangel, lieu de sepulture des grands Ducs et Empereurs, et fut enterré en une autre Eglise.

Finalement Demetrius Ioannes fit son entrée le 30. de Iuin en la ville de Mosco, où estant arrivé il dépescha Mistisloftsqui, Choutsqui, Vorotinsqui, Mosalsqui, et d'autres, querir l'Imperatrice sa mere, laquelle estoit dedans un Monastere quelques 600. virst de Mosco, Demetrius l'alla recevoir à une virst de la Ville, et apres conferences d'un quart d'heure, en presence de tous les nobles, et de ceux de la Ville, elle monta dans

un carosse, et l'Empereur Demetrius et toute la noblesse à pied à l'entour du carrosse, l'emmenerent jusques à la maison de l'Empereur, où elle demeura jusques à ce que le cloistre dans lequel fut enterrée l'Imperatrice, vefve de l'Empereur Theodore sœur de Boris, fut parachevé d'estre basty pour elle. Finalement il se fit couronner le dernier de Iuillet suivant, qui se fit avec peu de ceremonie, sinon que tous les chemins de puis la chambre jusques à l'Eglise nostre-Dame, et de là jusques à Archangel, estoient couverts d'une écarlatte, et dessus icelle d'un drap d'or de Perse, sur lequel il marchoit: Arrivé qu'il fut en ladite Eglise nôtre-Dame, où le Patriarche l'attendoit avec tout le Clergé, apres prieres et autres ceremonies l'on apporta la couronne, le Sceptre et la Pomme d'or hors du Tresor, lesquels luy furent delivrez, puis en sortant de ladite Eglise pour aller à Archangel, l'on jetta le long du chemin petites pieces

d'or, de la valeur d'un demy écu, d'un écu, et quelques-unes de deux écus que l'on fit battre à cet effet, car il ne se fait aucune monnoye d'or en Russie, et d'Archangel il s'y en retourna en son Palais, où il y eut table ouverte pour tous ceux qui se pûrent asseoir. C'est la façon coustumiere dont ils usent aux couronnemens. Peu de temps apres Knes, Vacilei, Choutsqui, fut accusé et convaincu en presence de personnes choisies de tous Estats, du crime de leze-Majesté, et condamné par l'Empereur Demetrius Ioannes à avoir la teste tranchée, et ces deux freres envoyez en exil, lequel fut amené quatre iours apres en la place publique, où ayant desia la teste sur le tronc de bois pour la luy couper, vint sa grace procurée par l'Imperatrice mere dudit Demetrius, et par un Polonois nommé Bouchinsqui et autres, nonobstant il fut envoyé en exil avec ses freres, où il ne demeura gueres: ç'a esté la plus grande faute que iamais l'Empereur

Demetrius eut sçeu commettre, car cecy lui a procuré sa mort. En ces entrefaites il dépescha Offernace, Ioannevits, Velaci, en ambassade en Pologne, pour accomplir comme l'on tient une secrette promesse faite au Palatin Sandemier, d'épouser sa fille lors qu'il plairoit à Dieu le restablir aux Trosne de feu Ioannes Basilius son pere, et ce pour estre par luy assisté à la conqueste de son Empire. Offernace arriva à la Cour, et negocia, si bien que les Nopces furent solemnisées à Cracovie, où le Roy de Pologne assista personnellement; pendant ce temps, l'Empereur Demetrius fit lever une garde estrangere, à sçavoir une Compagnie de cent Archers pour la garde de son corps, ausquels j'avois l'honneur de commander, et deux cens Halbardiers, (ce qui ne s'estoit veu auparavant en Russie) il donna liberté de se marier à tous ceux qui au temps de Boris, n'avoient osé se marier, comme à Mitisloftsqui, lequel épousa une

cousine germaine de la mere dudit Empereur Demetrius, qui assista deux iours de suite aux nopces. Vacilei, Choutsqui, estant r'appellé, et en aussi grande grace qu'auparavant, avoit desia fiancé une de ladite maison, ses nopces se devoient solemniser un mois apres celles de l'Empereur; enfin l'on ne voyoit autre chose que nopces et joye au contentement d'un chacun; car il leur fit goûter petit à petit que c'est qu'un pays libre, gouverné par un prince clement, il alloit tous les iours une fois ou deux voir l'Imperatrice sa mere, il se monstroit par fois un peu trop familier envers les Seigneurs, lesquels sont élevez et nourris en telle sujettion et crainte, qu'ils n'oseroient presque parler en presence de leur Prince sans commandement, combien que ledit Empereur sçavoit autrement tenir une majesté et grandeur digne d'un Prince tel qu'il étoit; au reste, il étoit sage, avoit assez d'entendement pour servir de Maistre

d'Escole à tout son Conseil, nonobstant ce se commença à découvrir quelques menées secrettes, et fut apprehendé un Secretaire ou Diac, lequel fut gehenné en presence de Pietre Federvits, Basmanof, plus grand favory que l'Empereur eust, lequel ne confessa ny accusa le chef de cette menée, qui estoit comme l'on a appris puis apres, Vacilei, Choutsqui, ainsi fut ledit secretaire envoyé en exil.

Finalement, l'Imperatrice arriva aux frontieres de Russie avec son pere et un sien frere, un sien beau-frere nommé Visnovetsqui, et plusieurs autres Seigneurs. Le 20. d'Avril, Michal Ignatevits, Tatichof, un Seigneur en grand credit vers l'Empereur fut éloigné par disgrace, pour quelque parole dédaigneuse donnée à l'Empereur en faveur de Knes Vacilei, Choutsqui, disputant lors avec l'Empereur d'un rosty de veau qui estoit sur la table ; car c'est contre leur Religion, et finalement r'entra

en grace le iour de Pasques, à la sollicitation de Pietre Federvits, Basmanof : combien qu'un chacun se doutast, et l'Empereur mesme (bien qu'il ne fust Prince soupconneux) qu'il y avoit quelque mauvaise trame; car il n'avoit pas accoustumé de ce monstrer tel auparavant, comme il avoit fait quelque quinze iours avant son exil, son r'appel fut une faute approchante de celle de Choutsqui ; car l'on le connoissoit avoir un esprit malicieux, qui ne pouvoit oublier nulles injures.

Sur la fin d'Avril l'Empereur Demetrius receut des nouvelles, qu'entre Cassan et Astricant, s'estoit assemblé environ quatre mille Cosaks, lesdits Cosaks comme tous ceux desquels avons parlé icy devant, sont gens de pied, et ainsi se doit entendre en tout ce present discours, et non cavaliers comme sont les Cosaks qui resident et la Podolie et Russie noire, sous la domination du Roy de Pologne, lesquels l'on a veu

deçà et delà aux armées, tant en Transsilvanie, Valachie, que Moldavie et autres lieux, lesquels Cosaks estoient d'ancienneté montez et armez comme sont les Tartares, et continuë le tout, sinon que depuis peu de temps: la pluspart se sont servis d'harquebuzes, mais ils ne portent nulles armes deffensives, si ne mettez au nombre d'icelles le cimeterre, lesquels faisoient du dommage du long de la Volga, et disoient avoir avec eux un jeune Prince nommé Zar Pieter, lequel estoit vray fils (comme ils en faisoient courir le bruit) de l'Empereur Theodore Ioannes, fils de Ioannes Basilius, et de la sœur de Boris Federvits, qui regna apres ledit Theodore, lequel nâquit environ l'an 1588. et fut secrettement changé; car l'on supposa selon leur dire, une fille en sa place laquelle deceda âgée de trois ans, comme avons touché cy-devant, Tellement que ce Zar Pieter pouvoit estre âgé de seize à dix sept ans,

si leur dire eust été vray; mais l'on sçavoit bien que ce n'estoit qu'une couleur qu'il prenoit pour piller le pays, pour quelque mécontentement que lesdits Cosaks avoient dudit Demetrius, eu égard qu'ils ne furent recompensez d'iceluy, comme ils esperoient. Nonobstant l'Empereur luy écrit une lettre, par laquelle il luy mandoit, que s'il estoit le vray fils de Theodore son frere, qu'il seroit le bien venu, luy faisant ordonner toute chose necessaire par les chemins, quant aux vivres, ce qu'ils appellent corme; mais aussi que s'il n'estoit le vray, qu'il se retirast hors de ses confins. Pendant le temps que les postes alloient et revenoient, fut ledit Demetrius miserablement assasiné, comme toucherons cy-apres; mais avant mon départ de Russie, lesdits Cosaks prirent et saccagerent trois Chasteaux scituez le long de la Volga, et prirent quelques petites pieces, et autres munitions de Guerre, et se se-

parerent, la plus grand'part s'en alla aux campagnes de Tartarie, les autres se retirent dans un Chasteau qui est my chemin, entre Cassan et Astrican, sous esperance de piller les marchands qui trafiquent à Astrican, ou pour le moins en tirer quelque composition; mais estant à Archangel, ie reçeus les nouvelles que tout estoit appaisé par delà, et que lesdits Cosaks avoient tout quitté.

L'Imperatrice, épouse de Demetrius, fit son entrée en Mosco un Vendredy douziéme de May, plus magnifiquement qu'aucuns qui ait esté veuë auparavant en Russie, elle avoit dix chevaux de Nagaye attelez en son carrosse, lesquels estoient blancs, picotez de noir, comme tigres ou leopards, lesquels se ressembloient si bien que l'on n'eust sceu faire difference de l'un à l'autre; elle avoit quatre compagnies de cavalerie Polonnoise, fort bien montez et richement habillez, puis une compagnie de Heydoucs pour sa garde. Elle

avoit plusieurs Seigneurs à sa suitte; elle fust menée au cloistre de l'Imperatrice mere de l'Empereur, où elle demeura iusques au dix-septiéme qu'elle fut menée au Palais en haut en son quartier. Elle fut couronnée le lendemain avec telle ceremonie que l'Empereur, conduite sous le bras droit par l'Ambassadeur du Roy de Pologne, Chastelain de Malagosqui, et à la gauche par la femme de Mitisloftsqui; et en sortant de l'Eglise, l'Empereur Demetrius la menoit par la main, et Vacilei Choutsqui la conduisoit sous le bras gauche. Ce jour les Russes seuls furent au festin; le dix-neufiéme commencèrent les nopces, où tous les Polonois estoient; excepté l'Ambassadeur, parce que l'Empereur refusoit le laisser asseoir à sa table. Et combien que ce soit contre la coustume des Russes, de laisser seoir aucuns Ambassadeurs à la table de l'Empereur, si ne laissa ledit Chastelain Malagosqui Ambassadeur du Roy de Pologne, à remontrer à l'Em-

pereur, que son Ambassadeur avoit eu le mesme honneur du Roy son Maistre, car il fut tousiours assis à la propre table du Roy de Pologne pendant les nopces. Mais le Samedy et Dimanche, il y disna ayant une table à part prés de celle de leurs Majestez; pendant ce temps, l'Empereur Demetrius fut adverty, tant par son beau pere le Palatin Sendemier et son secretaire, que Pierre Basmanof et autres, que l'on machinoit quelque chose contre luy-mesme, aucuns prisonniers furent pris, mais l'Empereur ne sembloit y adjouster grande foy.
Finalement le Samedy 27. de May, (lequel se doit entendre comme ailleurs stile nouveau : combien que les Russes comptent stile ancien) à six heures du matin ne se doutant rien moins que de cela, fut le jour fatal auquel l'Empereur Demetrius Iohannes fut inhumainement assassiné, et comme l'on tient mil sept cens et cinq Polonois massacrez, leurs logis étans fort éloignez les uns des autres,

Vacilei Iuaneuits Choutsqui estant chef des conspirateurs. Pietre Federuits Basmanof fut tué en une gallerie tout contre le quartier de l'Empereur, et receut le premier coup de Michale Tatichof, duquel il avoit procuré la liberté non trop longtemps auparavant, et quelques Archers de sa garde tuez; l'Imperatrice épouse dudit Empereur Demetrius fut constituée prisonniere avec son pere, frere et beau-frere et tous autres qui échapperent la furie du peuple, chacun en maison à part: Le defunt Demetrius fut trainé mort et nud deuant le monastere de l'Imperatrice sa mere jusques sur la place publique, ou ledit Vacilius Choutsqui devoit avoir eu la teste tranchée, et fut ledit Demetrius mis sur une table d'environ une aulne de longueur, la teste pendante d'un costé et les jambes de l'autre, et ledit Pietre Basmanof couché sous ladite table, lesquels demeurerent en spectacle à un chacun jusques au troisieme jour que ledit chef de

la conspiration Vacilei Iuaneuits Choutsqui, lequel est celuy duquel avons tant parlé, fut éleu Empereur. (Combien que ce n'est pas un Royaume qui va par élection, ains par succession; mais d'autant que Demetrius estoit le dernier de cette Maison, et ne restait nuls qui fussent du Sang, fut ledit Choutsqui éleu par ses brigues, et mené comme avoit fait Boris Federuits, apres la mort de Theodore, comme avons touché cy-dessus,) lequel fit enterrer ledit Demetrius hors de la ville, prés un grand chemin. La nuict apres qu'il fut assassiné, il survint une grande gelée qui dura huict iours, laquelle gasta tous les grains; arbres, et mesmes l'herbe des champs. Ce qui n'estoit advenu en ce temps-là auparavant, surquoy à la requeste de ceux qui suivoient le party dudit Choutsqui, Demetrius fut deterré quelques jours apres, et brûlé et reduit en cendres. Pendant ce temps, il n'y avoit que murmures, les uns pleurans, d'autres se lamen-

tans, et quelques autres se réjouyssans, enfin c'estoit une vraye Metamorphose. Le conseil, le peuple et pays divisés les uns contre les autres, commençans des nouvelles trahisons. Les provinces se revoltoient, sans pouvoir sçavoir par un long-temps ce qui en adviendroit. L'Ambassadeur de Pologne estroitement gardé. Tous ceux qui avoient esté aucunement favorisez du deffunt, exilez. Finalement l'Imperatrice vefve du défunt Empereur Demetrius Iohannes, fut conduite au logis du Palatin son pere, bien estroitement gardée avec toutes les Dames d'honneur; et autres Polonoises.

Or pour tascher à apaiser le tumulte et murmure du peuple, l'éleu Vasilius Choutsqui enuoya son frere Demetrius et Michale Tacichof, e d'autres des siens à Ouglits pour deterrer le corps ou les os du vray Demetrius, qu'ils pretendoient estre fils de Iohannes Basilius, meurtry quelques dix-sept ans auparavant audit

Ouglits, comme avons touché cy-dessus, lesquels trouverent ledit corps (comme ils en font courir le bruit) tout entier, ses habits aussi frais et entiers qu'ils estoient quant on l'enterra, (car c'est la coustume d'enterrer un chacun avec les habits dans lesquels il a esté meurtry) et mesmes des noisettes entieres en sa main. Lequel estant deterré, fit, à ce qu'ils disent, plusieurs miracles tant en la ville que par les chemins. L'on l'amena avec procession du Patriarche et tout le Clergé, avec toutes les reliques, desquelles ils ont un grand nombre. L'éleu Empereur Vacilei Choutsqui, la mere du defunt Demetrius, et de toute la noblesse en la ville de Mosco, ou il fut canonizé Saint par le commandement dudit Vacilei Choutsqui. Ce qui n'appaisa gueres le peuple, car ledit Vacilei fut par deux fois bien prés à estre deposé, combien qu'il se fist couronner le vingtiéme Iuin suivant.

Il envoya un grand nombre de

Polonnois, à sçavoir des serviteurs gens de petite qualité en Pologne, retenant les principaux comme prisonniers, pour faire venir le Polonnois à une paix. Il envoya le Palatin Sendemier avec sa fille l'Imperatrice à Ouglitz pour y estre gardez, ledit Palatin estant fort malade.

Pour conclurre, le défunt Empereur Demetrius Iohannes fils de l'Empereur Iohannes Basilius, surnommé le Tiran, estoit âgé d'environ vint-cinq ans, n'ayant nulle barbe, d'une stature mediocre, les membres forts et nerveux, brun de complexion, et avoit une verruë pres du nez sous l'œil droit; il estoit agile, avoit un grand esprit, estoit clement, tost offensé, mais aussitost appaisé, liberal, enfin un Prince qui aimoit l'honneur, et l'avoit en recommandation. Il estoit ambitieux, ses desseins estoient de se faire connoistre à la posterité, et estoit deliberé ayant donné commandement à son Secretaire de se préparer au

mois d'Aoust dernier mil six cens six, pour partir avec les navires Angloises pour venir en France congratuler le Roy tres-Chrestien, et avoir correspondance avec luy : duquel il m'a parlé plusieurs fois avec grande reverence. Enfin la Chrestienté a perdu beaucoup en sa mort, si ainsi est qu'elle le soit, comme il est fort vray semblable. Mais je parle en cette façon, d'autant que je ne l'ay veu mort de mes yeux ; à cause que j'estois pour lors malade.

Quelques jours apres, ce meurtre commença à courir le bruit que Demetrius n'avoit esté tué, mais un qui luy ressembloit, lequel il avoit mis en sa place, apres qu'il fut adverty quelques heures avant jour de ce qui se devoit passer, et sortit hors de Mosco; pour voir ce qui en adviendroit, non tant (je juge si ainsi est) pour aucune crainte qu'il eust, veu qu'il y pouvoit remedier autrement, que pour reconnoistre ceux qui luy estoient fidelles, à quoy il n'eust peû

pourveoir autrement, ayant choisi la voye la plus dangereuse. Ce qui se pouvoit attribuer au peu de soupçon qu'il auroit eu de la fidelité de ses subjets. Ce bruit continua jusques à mon départ de Russie, qui fut le quatorziéme jour de Septembre mil six cens six. A la verité je pensois que ce fut une menée de quelque nouvelle faction pour rendre Vacilei Iunanevits Choutsqui, chef de la conspiration, et à present regnant, odieux envers le peuple, pour plus aisément parvenir à leur dessein. Ce que je ne puis encore croire autrement, veu ce qui sera touché cy-apres. Or pour rendre vray-semblable ce bruit, les Russes alleguent premiement, qu'apres minuit on vint au nom de l'Empereur Demetrius querir hors de la petite escurie qui est au chasteau, trois chevaux Turcs, lesquels ne furent ramenez, et ne sçavoit-on jusques alors ce qu'ils estoient devenus. Celuy qui les delivra fut apres par le commandement

de Choutsqui tourmenté jusques à la mort, pour lui faire confesser ce qui en estoit. Outre ce que le maistre du premier logis où ledit Demetrius auroit repeu apres son depart de Mosco, attesta avoir parlé audit Demetrius, et mesme apporta une lettre écrite de sa main, (à ce qu'il disoit) par laquelle il se plaignoit des Russes, leur reprochant leur ingratitude et mesconnoissance de sa bonté et clemence, les asseurant qu'il ne faudroit à se venger en bref des coulpables. Et en outre, se trouverent plusieurs billets et lettres semées par les ruës, tendant au mesme effet, et mesme que l'on l'avoit reconnu en la pluspart des lieux où il auoit pris des chevaux de poste. Furent aussi trouvées plusieurs autres lettres au mois d'Aoust, témoignans qu'ils avoient failly à leur coup, et que ledit Demetrius les viendroit voir en bref, au premier jour de l'an. Ie toucheray en passant ce qui me fut rapporté par un Marchand François nommé

nommé Bertrand de Cassans, retournant de la place où le corps dudit Demetrius estoit, lequel me dit qu'il n'eust pensé qu'iceluy Demetrius eust eu aucune barbe, veu qu'il ne s'en estoit apperceu durant sa vie (comme aussi n'avoit-il) mais que le corps gissant sur la place, avoit eu une barbe épaisse comme on pouvoit voir, combien qu'elle estoit rasée, et mesme me disoit qu'il avoit les cheveux beaucoup plus longs qu'il ne pensoit : car il l'avoit veu le jour avant sa mort. Outre ce, fus asseuré par le Secretaire dudit Demetrius, lequel est Polonnois, nommé Stanislaus Bouthinsqui, qu'il y avoit un jeune Seigneur Russe fort aimé et favorisé dudit Demetrius, qui luy ressembloit fort, fors qu'il avoit un peu de barbe, lequel ne se trouvoit point et ne sçavoit-on ce qu'il estoit devenu, selon le dire des Russes.

Puis je fus adverty par un François qui estoit Cuisinier du Palatin Sandemier, que l'Imperatrice femme dudit

Demetrius ayant eu advis du bruit qui couroit, se persuada entierement qu'il estoit en vie, affermant qu'elle ne le pouvoit croire autrement, et deslors se demonstroit bien plus joyeuse qu'auparavant.

Quelque temps apres l'election dudit Choutsqui, se revolterent cinq ou six principales villes sur les frontieres de Tartarie, prirent leurs Generaux prisonniers, tuerent et déffirent une partie de leurs forces et garnisons, mais avant mon depart en Iuillet, envoyerent en Mosco pour impetrer leur pardon, lequel ils obtindrent, s'excusans qu'on les avoit informez que l'Empereur Demetrius estoit en vie. Pendant ce temps il y avoit grande division en Mosco, entre les Nobles et les autres pour l'election qui avoit esté faite de Vacilei Choutsqui sans leur consentement et agreation ; et faillit ledit Choutsqui à estre déposé. Finalement le tout s'appaisa, et fut couronné le vingtiéme de Iuin.

Apres son couronnement, com-

mencerent des secrettes et nouvelles menées contre ledit Choutsqui, en faveur (comme je présuppose) de Knes Feder Iuanneuits Mistisloftsqui, lequel est de la principale maison de toute la Russie, et avoit eu plusieurs voix en l'eslection, et fut escheuë sur luy si le pays eust esté assemblé, lequel nonobstant refusa d'estre esleu, selon que le bruit en court, asseurant qu'il se rendroit Moine, si l'eslection tomboit sur luy : ledit Mistisloftsqui a épousé la cousine germaine de la mere de Demetrius, qui est (comme avons touché) de la maison des Nagois: tellement qu'il y a apparence que cette menée est plus de par les parens de sa femme, comme j'estime, que de son contentement. Puis fut accusé un grand Seigneur nommé Pieter Miquitevits Sheremetof, et convaincu par témoins en son absence estre chef de cette menée: il est de ladite maison des Nagois, et fut envoyé de la Ville où il estoit en exil, et, comme j'ay entendu, puis a

pres empoisonné sur les chemins.

Fut aussi en mesme temps en une nuict écrit sur les portes de la pluspart des Nobles, et des Estrangers, que l'Empereur Vacilei Choutsqui faisoit commandement que la commune eust à saccager lesdites maisons, veu qu'ils estoient traistres, et pour l'effectuer s'assembla ladite commune laquelle est alléchée au butin par les changemens advenus auparavant, et crois qu'elle seroit contente à telles conditions d'avoir tous les huict iours nouveaux Empereurs) laquelle fut appaisée avec quelque peine. Quelque temps apres un iour de Dimanche, l'on fit au desçeu de Choutsqui convoquer la cõmune devant le Château en son nom, sous prétexte qu'il vouloit parler à eux. Ie me trouvay fortuitement pres de l'Empereur Choutsqui, lorsqu'il sortoit pour aller au service, où estant adverty que la commune s'assembloit en son nom sur la place, fut fort estonné, et fit faire inquisition de ceux qui a-

voient fait faire ladite assemblée, ne bougeant de la place où il fut adverty, un chacun y accourant, commença ledit Choutsqui à pleurer, leur reprochant leur inconstance, et qu'ils ne devoient user de telle subtilité pour se défaire de luy s'ils en avoient envie, que c'estoit eux qui l'avoient esleu, lesquels avoient le mesme pouvoir de le déposer, s'il ne leur agréoit, et que son intention n'estoit de s'y opposer: ainsi en délivrant une espece de crosse que nul ne porte que les Empereurs, et le chapeau: leur dit si ainsi est, choisissez-en un autre tel que bon vous semblera, et reprenant incontinent le bon baston, dit, ie suis las de telle menée, tanstot vous me voulez massacrer, et tanstot les Nobles, et mesmes les Estrangers, du moins vous les voulez saccager: ie ne desire si vous me connoissez pour tel que m'avez esleu que cecy demeure impuny: sur quoy tous les assistans s'écrierent qu'ils luy avoient presté serment de fidelité et obeyssance,

qu'ils vouloient tous mourir pour luy et que ceux qui se trouveroient coupables fussent punis : avant cecy avoit esté fait commandement à la commune de s'en retourner chacun chez soy, et furent apprehendez cinq hommes qui estoient autheurs de cette convocation de peuple. L'on tient que si ledit Choutsqui fust sorty, ou que la commune eust esté toute assemblée, il eust couru mesme risque que Demetrius. Quelques iours apres lesdits cinq hommes furent condamnez à avoir le foüet par la Ville qui est le punissement ordinaire, et apres exilez : la Sentence fut prononcée, faisant mention que Mistisloftsqui, lequel estoit accusé comme chef de cette menée, estoit innocent; la coulpe tombant sur Pieter Sheremetof cy-dessus nommé.

Ledit Vacilei Choutsqui courut un autre danger lors que l'on amena le corps du vray Demetrius (comme il en fait courir le bruit) meurtry dix-sept ans y a, ainsi que j'ay touché cy deuant, en Mosco, où ledit Choutsqui avec le Patriarche et tout le Clergé l'allerent recevoir hors de la Ville. Ledit Choutsqui y faillit, comme l'on dit, à estre lapidé, combien que les Nobles appaiserent la commune avant qu'ils fussent assemblez.

Pendant ce temps se revolta le Duché de Siversqui, qui avoit, selon le dire des Russes, ja presté le serment de fidelité au dit Choutsqui, et mirent sept ou huit mille hommes en campagne, soustenans Demetrius estre en vie, lesquels n'ayans nuls chefs, furent deffaits par les forces que Vacilei Choutsqui y envoya, composées de cinquante à soixante mil hommes, et tous les étrangers, comme j'en receus les nouvelles à Archangel. Ceux qui échaperent se retirerent à Poutimel qui est une des Villes capitales dudit Siversqui : mesme on disoit que ladite Ville s'estoit renduë, et que toutes ces revoltes estoient advenuës par quelques troupes de Po-

lonois ramassez sur les confins de la Russie, et de Podolie, lesquels faisoient courre le bruit Demetrius estre en vie en Pologne, qui est tout ce qui s'est passé pour verifier le soupçon que l'on avoit de la Ville de Demetrius, jusques au quatorziesme Septembre mil six cens six.

Quant aux opinions de ceux qui ne tiennent Demetrius Ioannes estre ou avoir esté fils de Ioannes Basilius surnommé le tiran, ains un imposteur : j'y répondray disant ce qui m'en semble.

L'objection des Russes est premierement de Boris Federvits lors regnant, Prince fort subtil et cault, et d'autres ses ennemis. Qu'il estoit un imposteur, veu que le vray Demetrius Ioannes fut tué en l'âge de sept à huit ans à Ouglits, y a quelque dix-sept ans, comme avons touché cy-dessus. Ains qu'il estoit un Rostrig, à sçavoir un Moine qui a quitté son Convent nommé Grisque, ou Gregorij Otrepiof.

Et ceux qui s'estiment des plus clairs voyans, tant estrangers qui l'ont connu, qu'autres, alleguent qu'il n'estoit pas Russe, ains Polonois, Transilvain, ou d'autre nation, eslevé et nourry à cet effet.

Pour réponce, j'ay touché cy-devant le sujet pourquoy Boris Federvits, protecteur de l'Empire sous Theodore Ioannes, fils de Ioannes Basilius, et frere dudit Demetrius Ioannes, envoya ledit Demetrius avec l'Imperatrice sa mere en exil à Ouglits : l'on jugera par le discours, que ce n'estoit le fait dudit Theodore son frere, tant pour sa simplicité, que pour ce que ledit Demetrius n'estoit qu'un enfant pour lors, âgé de quatre à cinq ans, lequel ne luy pouvoit aucunement nuire, ains que c'estoit par les menées dudit Boris Federvits. Or il est assez à presupposer, que la mere et autres des plus grands qui restoient pour lors, comme des Romanevits, Nagois et autres, voyant le but où ledit Boris tendoit, essaye-

rent par tous moyens à délivrer l'enfant du danger où il estoit. Or ie sçay et crois que l'on confessera qu'il n'y avoitnul autre moyen que de le changer et en suposer un autre en sa place et le faire nourrir secretement, en attendant si le temps ne changeroit ou empécheroit point les desseins dudit Boris Federvits. Ce qu'ilseffectuerent si bien que nuls, fors ceux de la partie n'en sçeurent rien, il fut nourry secretement, et apres la mort (comme ie tiens de l'Empereur Theodore son frere) et que ledit Boris Federvits fust esleu Empereur, il fust envoyé en Pologne en habit de Moine. pour le faire passer les confinsdeRussie, avec ledit Rostrigue, cy-dessus nommé, ainsi que l'on tient, où étant arrivé il se mit au service d'un Seigneur de Pologne, nommé Visnovetsqui, Gendre du Palatin Sendemier : finalement vint au service dudit Palatin, et se découvrit à luy, lequel l'amena à la Court de Pologne où il reçeut quelque petit secours;

Ceque dessus servira pour réponce, et pour verifier qu'il ne fust meurtry à Ouglits, ains un supposé en sa place.

Touchant ce qu'il l'appelle Rostrigue, c'est chose tres-asseurée, que peu de temps apres l'eslection de Boris Federvits, il y eut un Moine qui s'enfuit d'un Convent où il estoit lequel il appelle Rostrigue, et se nommoit Grisque Otrepiof, lequel avoit esté autrefois Secretaire du Patriarche, et s'enfuit en Pologne. Ce fut deslors que Boris commença à douter de ce qui en estoit, comme l'on peut voir par le cours de sa vie. Pour répondre à cela, ie dis que c'est chose asseurée qu'il estoient deux qui s'enfuirent en habit de Mone, à sçavoir ce Rostrigue, et un autre lequel jusques à present n'a point de nom. Car l'Empereur Boris lors regnant, envoya par toutes les frontieres, courriers avec expres commandement de faire guetter toules passages, et de retenir un cha-

cun, ne laissant mesme passer ceux qui avoient passe-port. Car (ainsi que contenoit le mandement dudit Boris, comme j'ay appris) il y avoit deux traistres de l'Empire qui s'enfuyaient en Pologne, et furent lesdits chemins fermez, tellement que par l'espace de trois ou quatre mois, nul ne pouvoit entrer ny sortir, pour aller d'une Ville à l'autre, à cause des Sastafs, qui est une espece de gardes qui tenoient les chemins, qu'on ne pose jamais qu'en temps de contagion.

Outre ce, c'est chose toute approuvée et asseurée, que ledit Rostrigue est âgé de trente cinq à trente-huit ans; au lieu que ledit Demetrius ne pouvoit avoir que de vingt-trois à vingt quatre ans, lors qu'il r'entra en Russie; puis il l'y ramena, et un chacun qui l'a voulu voir, l'a veu; ses freres sont encore en vie, ayant des terres sous la ville de Galits. L'on connoissoit ce Rostrigue devant sa fuitte, pour un homme insolent, adonné

donné à ivrongnerie, et pour laquelle insolence, fut par ledit Demetrius confiné à Ierislaf, deux cens trente virst de Mosco, où il y a une maison de la compagnie Angloise, et celuy qui y demeuroit lors que ledit Demetrius fut assassiné, m'a affermé qu'il avoit esté asseuré par ledit Rostrigue, lors mesmes que les nouvelles vinrent que ledit Demetrius avoit esté meurtry, et Vacilei Choutsqui esleu Empereur, que ledit Demetrius étoit le vray fils de l'Empereur Ioannes Basilius, et qu'il l'avoit conduit hors de Russie. Ce qu'il attesta avec grands sermens, asseurant que l'on ne pouvoit nier que luy-mesme ne fust Grisque Otrepiof, surnommé Rostrigue; c'est icy sa propre confession, et se trouveront peu de Russes, qui le croyent autrement. Quelque temps aprés, Vacilei Choutsqui, esleu Empereur l'envoya querir. Mais ie ne sçay ce qu'il est devenu. Cecy suffira pour cette objection.

Quant à l'objection que font la

pluspart des estrangers, qu'il estoit quelque Polonois ou Transilvain, Imposteur de par soy mesme, ou eslevé à cét effet, ils le veulent prouver, parce qu'il ne parloit pas la langue Russe si nettement qu'il convenoit, outre ce, qu'il n'avoit les façons de faire des Russes, desquelles il se mocquoit, n'observoit leur Religion que par forme, et autres semblables raisons; car pour conclusion (disent-ils) tous ces gestes et façons ressentoient son Polonois.

Or s'il estoit Polonois eslevé pour cét effet, il faudroit enfin que l'on sçeut par qui : outre ce ie ne pense que l'on eust pris un enfant aux ruës, combien que ie diray en passant qu'entre 500. il ne s'en trouvera un capable d'executer ce qu'il entreprit en l'âge de 23 à 24. ans. Mais outre cela, quelle raison eust meu les Chefs de cette menée d'entreprendre telle chose ; veu qu'en Russie l'on ne doutoit du meurtre : puis Boris Federvits estoit regnant au pays, en

plus grande prospérité qu'aucun de ses predecesseurs, craint et redouté du peuple tout ce qui se peut ; joint que la mere dudit Demetrius avec plusieurs de ses parens vivans, pouvoient témoigner ce qui en estoit. Et qu'il est vray-semblable, que cela se fust fait avec le consentement du Roy de Pologne et des Estats. Car d'entreprendre une chose de si grande consequence, laquelle si elle n'eust reüssi, fut tombé tout le dommage sur la Pologne par une grande Guerre en temps desavantageux, sans le sçeu du Roy, il n'y a nulle apparence. Or si cela eust esté ; la Guerre ne se fust commencée avec 4000. hommes, et eust eu ledit Demetrius, comme j'estime, quelques Conseillers et gens de qualité, de quelques Seigneurs Polonois deputez par le Roy, pour le conseiller en cette Guerre. Puis je croy qu'ils l'eussent assisté d'argent. Mesmes n'est vray-semblable que la plupart des Polonois l'eussent quitté, lors qu'il leva le Sie-

ge devant Novagorod Siversqui, comme nous avons touché cy-devant, veu qu'il tenoit desia pres de quinze, tant Villes, que Chasteaux, et son Armée se renforçoit tous les iours. Or de dire que ce soit un imposteur, qui a entrepris ces choses de soy mesme, il me semble que ce seroit une simplicité de croire que n'ayant que 20 ou 21. an lors qu'il se découvrit, eust appris à cét effet la langue Russe tant de temps auparavant, et mesmes à lire et écrire; combien que l'on peut demander où il l'auroit appris, puis qu'il eust l'entendement et discretion de répondre à chaque question qu'on luy fit, comme j'estime lors qu'il se découvrit; car la Russie n'est pas un pays libre, auquel on puisse entrer pour apprendre la langue, s'informer de telle et telle chose, puis en sortir; car outre ce qu'il est fermé, comme avons ja touché, toutes choses y sont si secrettes, qu'il est fort difficile d'apprendre la verité d'une chose, si on ne la veu de ses

propres yeux. Aussi ie ne pense estre vray-semblable, qu'il eust peu conduire cette menée sans qu'aucun l'eust sçeu. Or si quelques uns l'eussent sçeu, ils se fussent découverts pendant sa vie, ou apres sa mort. Enfin s'il eust esté Polonois, il se fust comporté autremēt envers quelqu'un d'iceux, qu'il ne fist et ne pense pas que le Palatin Sendemier, se fust tant hasté à luy faire aucune promesse, avant qu'il eust esté mieux informé de ce qu'il estoit. De dire qu'il ne l'ignoroit pas, il n'est vray-semblable, comme nous toucherons cy-apres.

Quand à ceux qui tiennent qu'il a esté nourry et élevé par les Iesuites, de quelle nation tiennent-ils qu'il fust; car il n'est pas Polonois, comme il appert cy-dessus, et toucheray cy-apres, encores moins d'autre nation que Russe. S'ils le confessent: il faut sçavoir là où ils l'ont pris, veu qu'il n'y a eu nul Iesuite en toute la Russie avant la venuë de Demetrius, si ce n'a esté avec des

Ambassadeurs, lesquels l'on tient et regarde de si prés, qu'il est impossible qu'ils eussent pû emmener un enfant hors de Russie. Or il est impossible de tirer un enfant hors du pays par autre moyen, si ce n'est pendant les Guerres, qu'Estienne Roy de Pologne a euës en Russie, il y a quelque trente ans, et quand bien ils auroient eu moyen d'en recouvrer un pendant les Guerres de Suede et de Russie, comment est-il possible qu'ils en ayent recouvré un qui n'a eu son parangon en Russie. Puis ie pense qu'ils n'eussent sceu l'eslever si secretement, que quelqu'un des Estats de Pologne: et par consequent le Palatin Sendemier n'en eust esté finalement adverty. Or pour le moins nous confesserons ledit Demetrius n'avoir esté ignorant de ce qu'il estoit, que s'il eust esté nourry par des Iesuites, c'est sans doute qu'ils luy eussent appris à parler, et à lire et écrire en latin.

Mais il est tres-certain qu'il ne par-

loit nullement latin, j'en puis témoigner, moins le sçavoit-il lire et écrire. Comme je puis monstrer par son nom qu'il a souscrit, lequel n'est trop bien, et eust aussi favorisé lesdits Iesuites plus qu'il ne faisoit, eu égard qu'il n'y en avoit que trois en toute la Russie, qui vinrent apres les gens de Guerre Polonois, lesquels n'avoient autre Religieux, l'un desquels Iesuites fut apres le couronnement de Demetrius à leur sollicitation, envoyé à Rome.

Quant aux autres objections, qu'il ne parloit vray Russe: ie réponds que ie l'ay ouy parler peu de temps aprés son arrivée en Russie, et trouve qu'il parloit aussi bon Russe que faire se pouvoit, sinon que pour orner le langage, il y mesloit par fois quelque phrase Polonoise. Mesme j'ay veu des lettres qu'il dicta pour divers sujets avant qu'il fut reçeu en Mosco, lesquelles estoient si bien, que nul Russe n'y pouvoit trouver que redire: et quand bien il se seroit

trouvé quelque defaut à la prononciation de quelque parole, cela n'est suffisant témoignage pour le reprouver, veu sa longue absence du pays, et en si bas âge.

A ce qu'on allegue qu'il se mocquoit des façons de faire des Russes, et qu'il n'observoit leur Religion que par forme, il ne s'en faut émerveiller. Principalement si l'on considere leurs mœurs et manieres de vivre. Car ils sont rudes et grossiers, sans aucune civilité, et est une nation fausse, sans foy, sans loy, sans conscience, sodomites, et entachez d'infinis autres vices et brutalitez. Veu que Boris Federvits duquel nul ne doutera, haissoit non tant eux que leurs vices, et y a apporté ce tant peu de reformation qu'il y a. Comment donc Demetrius, lequel sçavoit en partie que c'est que du monde, nourry quelque espace de temps en Pologne, qui est un pays libre, et entre les grands, pouvoit-il faire moins que de desirer quelque reformation et civilité parmy ses sujets.

L'on adjoûte qu'il n'observoit leur Religion, aussi ne font plusieurs Russes que ie connois, entr'autres un nommé Posnic Demetrius, lequel pour avoir esté en Ambassade de la part de Boris Federvits en Dannemarck, apprit en partie que c'estoit de la Religion, se mocquant ouvertement à son retour entre ses familiers, de l'ignorance des Moscovites. Pourquoy non Demetrius, lequel pour son âge ne manquoit de jugement, et qui s'adonnoit à la lecture des saintes Escritures, et lequel avoit sans doute ouy traiter en Pologne les differens de Religion, et appris le sens des articles de foy, qu'il faut que tous Chrestiens croyent, n'eust abhorré leur ignorance. Ie parle comme avoüant leur dire, combien que ie sois assuré qu'il n'y a nul de ses accusateurs Estrangers, n'y mesmes de Russes que fort peu, qui ayent apperçeu en luy choses par lesquelles ils le puissent juger de ce dont ils l'accusent; car il observoit toutes

leurs ceremonies generalement, combien que ie ne sois ignorant qu'il avoit resolu de fonder une Vniversité pour conclure, s'il estoit Polonois, il n'en eust mécontenté aucun. Les Russes mesmes comme Boris et ceux de sa faction, et l'Empereur Vacilei Choutsqui à présent regnant, ne se dessaisiroient d'un si seur baston, s'ils pouvoient alleguer avec vray-semblance que Demetrius eust esté étranger.

Quant à ceux qui veulent objecter, comme font quelques Russes, que quoy qu'il fust, le Palatin Sendemier n'ignoroit quel il estoit, si ainsi est et qu'il eust esté autre que le vray Demetrius, quelle apparence y a-t'il qu'il se fust si-tost allié avec luy, veu qu'il fut adverty de la trahison dont Choutsqui fut convaincu peu de temps apres l'arrivée de Demetrius en Mosco. Outre ce, combien qu'il se fust voulu allier avec luy, il est croyable qu'il luy eust conseillé de ne licentier les Polonois, et Co-

saks qu'il tenoit avec luy, veu qu'il les pouvoit retenir sans aucune suspition : eu égard que tous ces predecesseurs avoient tousiours tâché d'attirer autant d'estrangers à leur service qu'il leur estoit possible. Ce qu'il ne fit; car il licentia tous, fors une Compagnie de cent chevaux. Pareillement j'estime que le Palatin eust amené plus grandes forces avec l'Imperatrice sa fille, qu'il ne fit, et eust trouvé moyen de faire loger les Polonois proche l'un de l'autre, au lieu qu'ils furent logez fort à l'écart, et à la discretion des Russes : mesmes apres la consommation du mariage, lors qu'il se parloit de tant de trahisons, comme nous avons veu cy-devant, il eust tant impetré de Demetrius, et luy eust tant remonstré et conseillé, qu'ils eussent prevenu le tout avec grande facilité.

Pour plus grande preuve qu'il n'estoit vray fils de Ioannes Basilius : premierement, ie crois que ses adversaires eussent tant fait durant sa vie

et apres sa mort, qu'ils eussent trouvé ses parens, quels qu'ils soient, principalement si nous considerons l'ordre et façon de proceder des Russes. Puis il est vray-semblable que, s'il se fut senty coupable, il eust tâché en en tout et par tout de complaire aux Russes. Car il estoit assez adverty que Boris ne se pouvoit plus de rien prevaloir, que le nommant heretique, et ainsi n'eust permis aucun Iesuite d'entrer en Mosco : et sçavoit assez que Boris avoit encouru la malveillance du peuple, pour avoir tâché de s'allier avec quelque Prince forain, et ainsi eust obvié à cela en s'alliant à quelque maison Russe, comme tous ses predecesseurs. Ce qui l'eust fortifié ; mais si nous venons à considerer son assurance, nous verrons qu'il ne pouvoit estre moins que fils de quelque grand Prince : il avoit une eloquence qui ravissoit tous les Russes : et mesmes reluisoit en luy une certaine Majesté, laquelle ne se peut dire, et ne s'est veu auparavant aux

aux grands en Russie, beaucoup moins en un de basse qualité, comme il faudroit necessairement qu'il fust, s'il n'eust esté fils de Ioannes Basilius. Son entreprise aussi semble assez prouver son bon droict, de venir assaillir un si grand païs, lorsqu'il estoit florissant plus que jamais, gouverné par un Prince fin et redouté de ses subjets, allié avec la pluspart des principales maisons de Russie ; et qui avoit dechassé, fait mourir et exilé tous ceux desquels il se doutoit, bien voulu de tout le Clergé, ayant par bien-faits et aumosnes attiré et acquis, comme l'on eust jugé, le cœur de tous ceux du pays, en paix avec tous ses voisins, et regné huict ou neuf ans paisiblement, avec si petit nombre de gens comme il avoit. Venons à considerer la mere de Demetrius, avec plusieurs de ses parens en vie, lesquels pouvoient dire le contraire, si ainsi n'eust esté.

Puis considerons son Estat, lorsqu'il fut delaissé par la plus grande partie

des Polonois, quelle assurance fut-ce de se mettre entre les mains des Russes, desquels il ne pouvoit encores estre bien asseuré, leurs forces ne passant le nombre de huict à neuf mil hommes, desquels une grande partie estoient paysans, et faire teste à une armée de plus de cent mil hommes. Puis ayant perdu la bataille, toutes ses dites forces deffaites, perdu le petit nombre de canons qu'il avoit avec toutes ses munitions, s'en alla rendre avec trente ou quarante personnes dedans une ville nommée Risque, laquelle s'estoit renduë à luy peu de temps auparavant, sans aucune asseurance de leur fidélité, et de là à Poutimel, qui est une grande et riche ville, où il séjourna depuis le mois de Ianvier, jusques en May ensuivant, sans que jamais il se demonstrast autre en ses adversitez qu'auparavant, combien que Boris fist tous ses efforts tant par secretes menées qu'ouvertement pour le faire empoisonner, tuer ou emprisonner. Puis tant de fausses al-

leguations, pour persuader le peuple qu'il estoit un imposteur, sansque jamais Boris voulust faire interroger la mere en public, pour témoigner de ce qui en estoit, et furent finalement contraints de dire, que combien qu'il fust le vray fils de Ioannes Basilius, il ne devoit estre receu, pour autant qu'il n'estoit legitime, veu qu'il estoit fils de la septième femme. (Ce qui est contre leur religion), et qu'il estoit un heretique; et toutesfois cela ne put de rien servir contre luy. Puis parlons de sa clemence envers un chacun, après qu'il fut receu en Mosco, et principalement envers Vacilei Choutsqui à present Empereur, lequel fut convaincu de trahison, et luy fut prouvé par les Annales de Russie, et par son conportement envers Boris, que luy ny leur maison n'avoient jamais esté fideles serviteurs de leurs princes; et mesmes fut ledit Demetrius prié par tous les assistans de le faire mourir, veu qu'il s'estoit toûjours trouvé perturbateur du repos

public. Ie parle comme ayant oüy et veu le tout de mes yeux et oreilles. Ce nonobstant il luy pardonna, combien que Demetrius sçavoit bien que nul n'osoit aspirer à la Couronne que ladite maison de Choutsqui. Il pardonna aussi à plusieurs autres; car il estoit sans soupçon.

Outre ce, s'il estoit un imposteur, comme ils disent, et que la vérité n'en ait esté connuë que peu de temps avant son assassinat, pourquoy ne fut-il constitué prisonnier? ou pourquoy ne l'amenerēt-ils vif sur la place publique, pour luy prouver devant le peuple là assēblé, qu'il estoit un imposteur, sans l'avoir ainsi tué, et mis le pays en si grande division, dont plusieurs y ont perdu la vie? Et faut que tout le pays croye, sans aucune autre preuve, le dire de quatre ou cinq hommes, qui estoient les principaux conspirateurs? Puis, pourquoy est-ce que Vacilei Choutsqui et ses complices, ont pris tant de peine à controuver des mensonges, pour le

rendre odieux au peuple? Car ils ont fait lire des lettres publiquement, lesquelles contenoient, que Demetrius vouloit donner la pluspart de la Russie au Roy de Pologne, comme aussi à son beau-père le Palatin; enfin qu'il vouloit diviser la Russie; Item qu'il avoit envoyé tout le tresor en Pologne; Mesmes qu'il devoit, le lendemain, qui estoit un Dimanche, faire assembler toute la commune avec la Noblesse hors de la Ville, sous pretexte qu'il se vouloit recréer avec le Palatin son beau-pere, et luy faire voir tout le canō lequel l'on devoit mener dehors à cét effet, et les devoit tous faire tailler en pieces par les Polonnois, faire piller leurs maisons et mettre le feu dans la Ville, et qu'il avoit envoyé à Shmolentsqui faire de mesmes, et infinies autres faussetez. A quoy ils adjoûtent, ainsi que dessus, que le corps du vray Demetrius massacré y a dix-sept ans, lors qu'il êtoit âgé de huict ans, s'estoit trouvé encores tout frais, comme avons jà

touché, l'ayant canonisé pour Saint, par le commandement dudit Choutsqui. Le tout pour persuader au peuple son dire. Et pour ce ie conclus que si Demetrius eust esté un imposteur, la pure vérité prouvée eut esté suffisante pour le rendre odieux envers un chacun; que s'il se fut senty coupable en aucune chose, il eust eu juste sujet de croire les machinatiõs et trahisons complottées et tramées contre sa personne, desquelles il estoit assez adverty, et y eust pû remedier avec grande facilité. Parquoy je crois, puisque l'on ne peut prouver qu'il fut autre, ny pendant sa vie, ny après sa mort, puis par les soupçons que Boris avoit de luy, et la tirannie dont il a usé à cét effet, puis par la diversité d'opinions que l'on a de luy, outres ses comportemens, son asseurance, et autres qualitez qu'il avoit de Prince, qualitez qui ne se trouvent en un supposé et usurpateur. Et mesme qu'il estoit asseuré et sans soupçon; ayãt égard particulieremẽt à tout

ce qui est cy-devant dudit Demetrius: Ie conclus qu'il estoit le vray Demetrius Ioannes, fils de l'Empereur Ioannes Basilius, surnommé le Tyran.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre, à nos amez et feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de Nostre Hostel, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, et autres nos Iusticiers et Officiers qu'il appartiendra, SALVT. Nostre bien amé IACQVES LANGLOIS Imprimeur en nostre bonne ville de Paris, nous a fait remonstrer que sous la permission de Henry IV. de glorieuse memoire nostre tres honoré Seigneur et Ayeul, ayant été imprimé par MATHIEV GVILLEMOT en l'année 1607. un Livre intitulé, *Estat de l'Empire de Russie et Grand Duché de Moscovie, composé par le Capitaine* MARGERET, de si bon debit, qu'il ne s'en est point trouvé chez les heritiers dudit GVILLEMOT, ny chez aucuns Libraires, quelque recherche qu'en ayt fait l'Exposant, et plusieurs autres personnes curieuses de connoistre ledit Grand Duché de Moscovie, par ce qui en est rapporté dans le scond Volume du Mercure François, et dit par les Ambassadeurs qui sont presentement en nostre Cour pour demander nostre alliance, et lier commerce en Nos Subjets et les habitans dudit Grand Duche : ledit Exposant auroit obtenu du Sieur MARGERET, Conseiller en nos Conseils et Grand Audiencier de France, petit nepveu dudit Capitaine MARGERET, le seul Exemplaire qui reste dans sa Famille, dudit Livre, pour le réimprimer, à condition de n'y rien changer. Ce que ne voulant entreprendre sans nos Lettres de Privilege particulier, pour empescher que quelqu'autre ne le prive de son labeur. A CES CAVSES, voulant favorablement traitter l'Exposant, Nous luy avons permis et accordé, permet-

tons et accordons par ces Presentes, de réimprimer ou faire réimprimer ledit Livre en tel volume, marge, caractere, et autant de fois que bon luy semblera, sans y rien changer, pendant le temps de *douze années* consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé de réimprimer, iceluy vendre, faire vendre et débiter par tout Nostre Royaume. Faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires et autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre et distribuer ledit Livre, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, d'impression estrangère sur les anciennes copies, ny autrement, en quelque maniere que ce soit prejudiciable à l'Exposant, sans son consentement ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, mil livres d'amende, despens, dommages et interest, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en nostre Cabinet des Livres en nostre Chasteau du Louvre, et un en celle de Nostre tres-cher et feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Seguier, et de faire enregistrer ces Presentes és Registres de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, à peine de nullité du contenu : desquels vous mandons et enjoignons faire jouyr l'Exposant et ses ayans cause, pleinement et paisiblement, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschemens au contraire : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre copie des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, et qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez et feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des Presentes toutes significations, défenses, saisies et autres actes requis et nécessaires, sans demander autre permission ; CAR tel est Nostre plaisir. DONNÉ à Saint Germain en Laye le vingt-

troisiéme jour de Septembre, l'an de grace mil six cens soixante-huict, et de nostre Regne le vingt-sixiéme. Signé, par le Roy en son Conseil, La Borie, avec grille et paraphe, et scellé du grand Sceau de sa Majesté à simple queuë, en cire jaune.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. *octobre* 1668.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Paris, suivant et conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. *Avril* 1653. *et celuy du Conseil Privé du Roy, du* 5. *Février* 1665.

André Soubron, Syndic.

